

## *DIE STATIONEN DES LEBENS*

Édition annotée

### **Le texte original du journal et sa traduction**

Ralf Dörsam a scanné et transcrit le contenu du journal de voyage avant de le mettre en ligne<sup>1</sup>. C'est ce texte que j'ai repris<sup>2</sup> pour le traduire. Afin de distinguer le texte élaboré par Neubrand de celui recopié soit du guide de Langner<sup>3</sup>, soit d'autres sources indéterminées, nous mettrons tous les emprunts en italique. Je me suis efforcée de garder le mieux possible le style du diariste, à la fois élaboré et familier. Son journal s'arrête fin juin 1845, alors qu'il n'est rentré à Wald qu'en mai 1846. Le *Wanderbuch* apporte donc un précieux complément permettant de mieux cerner cette *Wanderschaft* hautement caractéristique<sup>4</sup>.

\*

---

<sup>1</sup> Voir <<http://www.doersam.name/andorama/NeubrandDiary1.htm>>.

<sup>2</sup> En y corrigeant quelques petites erreurs de transcription.

<sup>3</sup> Leopold C. R. Langner, *Leopold Fröblich's Universal-Reise-Taschenbuch [...]*, Berlin, 1832.

<sup>4</sup> Je remercie chaleureusement M. Ralf Dörsam (Berlin) pour avoir pris la peine de le scanner à mon intention, ainsi que pour son aide et ses nombreuses informations.

## *Die Stationen des Lebens*

*Es haben viel Dichter,  
die lange verblichen,  
das Leben mit einer  
Reise verglichen ;  
Doch hat uns bis heute,  
soviel uns bekannt,  
die Poststationen  
noch keiner genannt.*

*Die erste läuft fröhlich  
durchs Ländchen der Kindheit,  
da seh'n wir geschlagen  
mit glücklicher Blindheit,  
die lauernen Sorgen  
am Wege nicht stehn,  
Und rufen bei Blümchen :  
Ei eia, wie schön !*

*Wir kommen mit klopfenden  
Herzen zur zweiten !  
Als Jüngling und Mädchen,  
die schon was bedeuten,  
hier setzt sich die Liebe  
mit uns auf die Post,  
Und reicht uns bald süße,  
bald bittere Kost.*

*Die Fahrt auf der Dritten  
giebt tüchtige Schläge,  
der heilige Eh'stand  
verschlimmert die Wege ;  
Oft mehren auch Jungen  
und Mädchen die Noth,  
Sie laufen am Wagen  
und schreien nach Brod.*

*Noch ängstlicher ist  
auf der Vierten die Reise,  
für steinalte Mütter*

## *Les étapes de la vie<sup>5</sup>*

*Beaucoup de poètes, disparus depuis  
longtemps, ont comparé la vie avec un  
voyage ; mais jusqu'à présent, autant que je  
sache, personne encore n'avait mentionné les  
relais de poste.*

*La première étape nous mène joyeusement à  
travers le pays de l'enfance. Frappés d'une  
cécité bienheureuse, nous ne voyons pas les  
soucis qui nous guettent au bord du chemin,  
et devant une petite fleur nous nous écrions :  
« Oh la la ! Qu'elle est belle ! »*

*Le cœur battant, nous arrivons à la seconde  
étape ! Nous sommes devenus des jeunes  
hommes et des jeunes filles déjà mûrs.  
Alors, l'amour s'assoit avec nous dans la  
voiture et nous offre des mets tantôt sucrés,  
tantôt amers.*

*Le voyage vers le troisième relais soumet la  
voiture à de forts cabots ; l'union conjugale  
gâte encore plus les chemins. Souvent, filles  
et garçons aggravent encore la situation en  
courant à côté de la voiture, réclamant du  
pain à grands cris.*

*La quatrième étape est encore plus  
angoissante pour les aïeules et les vieillards  
chancelants : sur le siège du cocher est assise*

---

<sup>5</sup> Poème de August Friedrich Ernst Langbein (1757-1835) se trouvant dans le guide de Langner (*Leopold Fröhlich's...*, *op. cit.*), p. III-IV. Neubrandt l'a recopié. Le terme *Station* est employé en allemand entre autres pour les stations du chemin de croix et les relais de la malle-poste, ainsi que pour le parcours entre deux arrêts (étape). Si ce dernier sens est dominant, le premier est implicite.

*und wankende Greise ;  
Der Tod auf dem Kutschbock  
als Postillion  
Jagt wild über Hügel  
und Thäler davon.*

*Auch Reisende, jünger an Kräften und  
Jahren,  
Beliebt oft der flüchtige  
Postknecht zu fahren,  
Doch Alle Kutschiert er  
zum Gasthof der Ruh' ;*

*Nun ehrlicher Schwager,  
wenn das ist, fahr zu.*

### Einleitung

zu meiner nun vollendeten Reise, zu  
welcher ich nun ein Tagebüchlein  
schreibe.

### Der Gruß

*Der schönste Gruß, den man mir bot,  
Ist unser deutsches : „Grüß Dich Gott !“  
„Ich danke Dir aus teurer Brust !“  
Klingt's drauf mit wahrer Herzenslust  
Und jeder geht vergnügt den Pfad,  
den sein Beruf ersehen hat.*

*la Mort. Elle brûle le pavé à travers  
collines et vallées.*

*Ce postillon fugace ne rechigne jamais à  
prendre à bord des voyageurs plus jeunes et  
plus valides. Mais il conduit tout le monde  
au Relais du Repos.*

*Eh bien, brave cocher, s'il en est ainsi, en  
route !*

### Introduction

à mon Tour, maintenant accompli,  
sur lequel je rédige maintenant un  
petit journal<sup>6</sup>.

### Le salut<sup>7</sup>

*Le plus beau salut que l'on m'ait adressé  
est notre « Que Dieu te saluè<sup>8</sup> ! »  
allemand ; « Je te remercie de tout cœur ! »  
est la réponse gaie et spontanée, et chacun de  
suivre avec joie la voie que son métier lui a  
préparée.*

<sup>6</sup> La plupart des notes prises en route ou au travail l'étaient sur une *Schreibtafel*, petit carnet au format de poche. Ces notes étaient recopiées *a posteriori* dans le *Tagebuch*. Par exemple, un guide anonyme, *Der Rechtschaffene Professionist* (Meissen, 1804), est vendu avec un portefeuille et une *Schreibtafel* attachés au livre, le tout relié en cuir.

<sup>7</sup> Poème tiré du guide de Langner (*op. cit.*, note 4), p. 1. Le terme *Gruß* (salut) correspond en France à la *reconnaissance* en parole, un mot de passe ou une formule permettant d'identifier un compagnon et de savoir à quel corps de métier il appartient. L'auteur va jouer ici sur les diverses significations de *Gruß*.

<sup>8</sup> C'est-à-dire : « Bonjour ! » Formule de salutation habituelle dans le sud de l'Allemagne et dans certaines régions de l'Autriche. La formule, en fait une bénédiction, signifie à l'origine : « Que Dieu te fasse un bon accueil ! » (= « Que Dieu te bénisse »). Le sens de l'expression *Der deutsche Gruß* a été perverti par les nazis en salut hitlérien.

Mit Gott geht man den schönsten Gang,  
Da wird das Herz nicht trüb und bang ;  
Die Brust hebt sich froh und leicht.  
Weil alles Böse von uns weicht ;  
Der Sinn ist immer hell und klar,  
Und gut ist, was der Geist gebar.

Mit Gott besiegt man jede Noth,  
Erfüllt mit Gott sein Pflichtgeboth,  
Stößt nirgends auf des Lebens Bahn  
Für seine Ruh gefährlich an ;

Mann wandelt auf beblümter Flur  
In Gottes freundlicher Natur.

Drum Wanderer, geh ! und grüß Dich  
Gott !  
Und walle froh bis in den Tod.  
Bewahrt den Gruß dein treues Herz,  
Dann flieht Dich jeder Tücke Schmerz ;  
Du denkst einfältiglich und hold,  
Der Gruß gilt mehr denn Ehr' und Gold.

Da ich mich von der unumgänglichen Nothwendigkeit und Nützlichkeit der Wanderschaft für junge Handwerker überzeugt, und vorgenommen hatte, mit treuer Lust und Liebe zur Sache zu schreiten so freute ich mich inniglich auf den Tag meiner Abreise. Obwohl ich ein Meisters Sohn bin und meinen Lieben Vatter schon in

*C'est en compagnie de Dieu que l'on fait le plus beau chemin : le cœur ne s'attriste pas et ne connaît pas la peur ; nous respirons avec légèreté et allégresse, parce que le Mal s'éloigne de nous ; la pensée est toujours gaie et claire, et ce que l'esprit produit est louable.*

*Avec Dieu, on surmonte toutes les épreuves, avec Dieu, on remplit ses devoirs, et, au cours de sa vie<sup>9</sup>, on évite tout danger mettant en péril la paix de l'âme.*

*On parcourt des champs fleuris au sein de l'aimable nature divine.*

*C'est pourquoi, Wanderer<sup>10</sup>, va ton chemin ! Et que Dieu te bénisse ! Et suis avec joie jusqu'à ta mort le chemin de ta vie. Si ton cœur fidèle garde en lui ce salut, tu ne connaîtras jamais la douleur des embûches ; tes pensées seront innocentes et douces ; ce salut vaut plus que l'honneur<sup>11</sup> et l'or.*

Comme je m'étais persuadé de la nécessité et de l'utilité du Tour pour les jeunes artisans, et que j'avais pris la résolution de réaliser cette entreprise avec enthousiasme et engagement, j'attendais avec une joie intense le jour de mon départ. Bien que je sois le fils d'un maître artisan<sup>12</sup> et aie perdu mon cher père à l'âge de 14 ans, j'avais eu la chance

<sup>9</sup> Textuellement : « sur le chemin de sa vie » ; la métaphore se poursuit.

<sup>10</sup> Intraduisible ici : terme désignant le piéton, ou le voyageur pédestre, et utilisé souvent comme interjection. Il fait implicitement allusion à la métaphore du pèlerinage de la vie humaine, selon laquelle chacun de nous est un piéton/pèlerin sur la route de sa vie ; d'où le verbe *wallen* utilisé dans la phrase suivante et qui signifie à la fois « voyager à pied » et « faire un pèlerinage ».

<sup>11</sup> *Ehre*, ou honneur : « mot-clé du compagnonnage, l'honneur est le sentiment moral d'appartenir à un corps d'élite et d'agir afin d'en demeurer digne » (*Encyclopédie du compagnonnage*, Monaco, Éditions du Rocher, 2000, p. 290).

<sup>12</sup> Voir *supra*, p. 116, note 12.

meinem 14ten Jahre verlohren hatte, so habe ich das Glück bis zum Austrit aus der Schule und zum Antritt der Wanderschaft so viel zu erlernen, das ich im Stande war, mein Brod in der Fremde zu verdienen. Am 20 März 1838 trat ich meine Wanderschaft an und kam nach Buchloe zum Hafner-Meister Johann Laur in Arbeit und war dort bis zum 21. Sept. nemmlichen Jahres. Dann glaubte ich in einer anderen Werkstadt bessere Fortschritte meiner Profeßion machen zu können und reiste nach München, aber in der Residenzstadt meines Vatterlandes war es für mich eben nicht so, wie ich es hofte und reiste am 8 Okt. 1838 weiter.

Ich machte meine Reise über Freising, Mosburg, Landshut und Ergolsbach nach Regensburg. Am 12. Oktober Machte ich von Regensburg nach Neuburg an der Donau und von da nach Donauwörth und bekam Arbeit beim Hafner-Meister Stauhmayr, allwo ich bis an 3. Dezemb. blieb.

Dann Reiste ich wieder weiter und zwar über Monheim, Pappenheim, Eichstädt nach Neuburg und Ingolstadt und kam am 6 Dez. beym Schulmeir in Vohburg in Konditzion. Ich arbeitete in Vohburg bis am 25 März 1839, da

d'apprendre tellement de choses entre le moment où je quittai l'école et celui où je commençai mon Tour que j'étais capable de gagner mon pain en territoire étranger<sup>13</sup>. Le 20 mars 1838, je me mis en route pour faire mon Tour, et arrivai à Buchloe pour être embauché chez Johann Laur, maître-poêlier, où je restai jusqu'au 21 septembre de la même année. Il me sembla alors nécessaire d'aller dans un autre atelier pour faire de plus grands progrès dans mon métier, et me dirigeai vers Munich. Mais dans la ville où résidait le souverain de mon pays<sup>14</sup>, mes espoirs furent déçus et le 8 octobre 1838, je continuai mon voyage.

Je passai par Freising, Mosburg, Landshut et Ergolsbach pour atteindre Ratisbonne. Le 12 octobre, je me rendis de Ratisbonne à Neubourg-sur-le-Danube et, de là, à Donauwörth, où je trouvai du travail chez le maître-poêlier Stauhmayr ; j'y restai jusqu'au 3 décembre.

Puis, je repris la route, passai par Monheim, Pappenheim, Eichstädt et Ingolstadt pour arriver le 6 décembre à Vohburg, où M. Schulmeir m'embaucha. Je travaillai à Vohburg jusqu'au 25 mars 1839, date où je dus rentrer chez moi pour le mariage de

<sup>13</sup> Pour les termes *Fremde*, *Vaterland* et *Heimat*, voir *supra*, p. 128.

<sup>14</sup> Le concept de *Residenzstadt* n'existe pas en France. Il s'agit de l'agglomération où s'élève le château du souverain d'un État du Saint-Empire, ou, plus tard, de la Confédération germanique : il y tient sa cour et y développe un centre culturel (par exemple Weimar, Dessau, Wolfenbüttel, Munich, *etc.*)

reiste ich nach Hause, weil mein Bruder heiratete.

Ich blieb zu Hause vom 28 März bis zum elften Juli 1839 und kam dann nach Memmingen in Conditzion und blieb bis zum 2. Sept. n[ämlichen] J[ahres].

Aber durch Rekomptation des Michael Gaimann von Günz kam [ich] nach Ottobeuren, da arbeitete vom 2. Sep. 1839 bis zum 27 Juny 1841 beim Hafner-Meister Jos. Kümmerle, ging aber wieder nach Hause und arbeitete bey meinem Bruder.

Nun aber war ich in den Jahren, wo ich zur Constitutzion einberufen wurde, wir waren in unserm Landgericht Türkheim 153 Bursche und ich hatte das Glück, die No. 144 zu ziehen und war also für immer vom Militär Stande frey. –

Ich schätzte mich glücklich und besann mich wie ich mir dieses

mon frère<sup>15</sup>.

Je restai dans ma famille du 28 mars au 11 juillet 1839, puis trouvai une place à Memmingen, où je restai jusqu'au 2 septembre de la même année.

Mais grâce à la recommandation<sup>16</sup> de Michael Gaiman, de Günz<sup>17</sup>, je pus trouver du travail à Ottobeuren chez le maître-poëlier Jos[eph] Kümmerle, où je restai du 2 septembre 1839 au 27 juin 1841. Puis je rentrai chez moi pour travailler avec mon frère.

Mais j'étais arrivé à l'âge d'être appelé sous les drapeaux<sup>18</sup>. Dans notre tribunal de district<sup>19</sup> de Türkheim<sup>20</sup>, nous étions 153 garçons, et j'eus la chance de tirer le n° 144, ce qui me délivra à jamais du service militaire<sup>21</sup>.

Je pensai que j'avais eu de la chance et réfléchis au meilleur moyen

---

<sup>15</sup> Johann Ulrich Neubrand, né le 8 mai 1815 à Wald, avait repris l'atelier paternel au n° 54 de ce bourg. Il se marie le 9 avril 1839. Voir Archiv des Bistums Augsburg, *Pfarrei Markt Wald, Trauungs-Register*, p. 49-50.

<sup>16</sup> Le terme *Rekomptation* vient de *Rekommandation*, probablement une déformation dialectale.

<sup>17</sup> Bourgade à 13 km à l'est de Memmingen.

<sup>18</sup> Littéralement : « être appelé au service de la Constitution ». L'Électorat de Bavière était devenu en 1806 un royaume avec le soutien de Napoléon. Maximilien I<sup>er</sup> dota son pays d'une constitution qui entra en vigueur le 1<sup>er</sup> mai 1808. Celle-ci était assez loin d'une représentation citoyenne moderne, mais avait jeté les bases d'une future monarchie constitutionnelle. Elle fut remaniée en 1818 et resta valable jusqu'en 1918 ; à cette occasion, un monument fut élevé à Gaibach pour y fêter annuellement cet événement.

<sup>19</sup> À cette époque, en Bavière, le *Landgericht*, ou tribunal de district, était une subdivision territoriale, judiciaire et administrative dont les tâches correspondaient à celles d'un *Landkreis* (ou département) moderne.

<sup>20</sup> À 13 km de Wald.

<sup>21</sup> L'institution du tirage au sort a pour effet que le service militaire ne touche que 30 à 35% des conscrits célibataires ou veufs sans enfants, en fonction des besoins militaires. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce modèle d'armée de conscription est le plus répandu en Europe. D'après le document dans son *Wanderbuch*, Neubrand fut officiellement dispensé du service militaire le 29 septembre 1840.

Glück am besten zu Nutzen machen könnte.

Dies sind die kurz gefaßten Reisen in meinem Vatterland.

Die Menschen sind nicht nur zusammen, wenn sie beisammen sind ; auch der Entfernte, der Abgeschieden lebt uns.

### **Die Reisen außer dem Vatterland !**

Nachdem ich nun von der Constituzion frey geworden, und die Bewilligung erhalten hatte, auch im Ausland reisen zu dürfen, so schickte ich mich auch zur reise an und zwar mit freiem und unbescholtenen Willen diesmahl gleich hinaus zu wandern, um mein Glük in Fremden Ländern zu suchen. Wer Arbeitsam ehrlich und Fleißig ist ; dachte ich, wird auch in Ausländern ein gutes Fortkommen haben.

*Wenn wir auch alles haben,  
der Erde reichste Gaben,  
Gesundheit, Ehre, Glück,  
Und sind doch nicht zufrieden  
Mit dem, was uns beschieden,  
So bleibt umwölket des Menschen Blick.  
Drum teurer Jüngling ! strebe  
Nach Tugend und erhebe  
Auf jenseit<sup>z</sup> Deinen Blick.  
Hast Du die Pflicht erfüllet  
der Thaten Durst gestillet,  
Dann winkt dir dort ein reines Glück.*

d'utiliser cette heureuse circonstance.

Voici, en bref, les trajets que j'ai suivis au sein de mon pays natal.

Les gens ne sont pas seulement ensemble quand ils sont réunis ; ceux qui sont loin, ceux dont on a pris congé, ils vivent aussi [dans] nos cœurs.

### **Mes voyages hors de mon pays natal !**

Après avoir été libéré de mes obligations militaires et avoir reçu l'autorisation de pouvoir également voyager à l'étranger<sup>22</sup>, je me préparai à repartir, cette fois-ci avec la franche volonté, en toute liberté, d'aller au loin tenter ma chance dans des pays étrangers. J'étais d'avis que celui qui est travailleur, honnête et diligent était aussi à même de bien réussir dans des pays étrangers.

*Quand bien même nous aurions tout : les plus riches présents de la terre, la santé, l'honneur, le bonheur, si nous ne sommes toujours pas satisfaits de ce qui nous est accordé, le regard de l'homme restera obscurci. C'est pourquoi, cher jeune homme, recherche la vertu et élève ton regard vers l'au-delà. Après avoir fait ton devoir et éteint ta soif d'actions, tu verras alors le pur bonheur qui t'y attend<sup>23</sup>.*

<sup>22</sup> Voir *supra*, introduction, p. 113-135.

<sup>23</sup> Poème recopié du guide de Langner (*op. cit.*, note 4), p. 16.

Am 30 September 1843 Morgens 7 Uhr war ich reisefertig und nahm Abschied von meinem Väterlichen Hause und von den Meinigen aber die Liebe und Freundschaft meiner drei Kammeraden des S. Stadler, J. Neher und A. Gambühler, welche mich begleiteten hielten mich noch auf bis 11 Uhr – und alsdann nahmen wir erst Abschied von einander bey Anhofen, ich gieng forwärts in Gottes Nahmen seinen Schutz und Segen anrufend sagete ich auf dem Berge bey Steinkirch meinen Vatterorte Wald ein Lebewohl.

Den ersten Tag kam ich bis Göggingen übernachtete bey Ochsenwirth und ging zum 1 Okt. fünf Morgens nach Augsburg und fuhr alsdan auf der Eisenbahn nach München. Um 12 Uhr Mittags war ich bereits auf der Herberge angelangt bey Giulianerbräu. Gab mein Felleisen aufzubewaren und begab mich als dann auf die

Le 30 septembre 1843, à 7h du matin, j'étais prêt à partir et pris congé de ma maison paternelle et des miens ; mais par amour et amitié, mes trois compagnons<sup>24</sup> S. Stadler, J. Neher et A. Gambühler me firent une conduite en règle, ce qui nous mena jusqu'à 11h, où, à Anhofen, nous nous fîmes alors vraiment nos adieux. Je continuai mon chemin, sollicitant de Dieu sa protection et sa bénédiction, et [arrivé] sur la colline près de Steinkirchen, je dis adieu à ma ville natale Wald.

Le premier jour, j'atteignis Göggingen<sup>25</sup> et passai la nuit à l'auberge « Zum Ochsen<sup>26</sup> ». Le 1<sup>er</sup> octobre, à 5h du matin, je partis pour Augsburg, où je pris le train pour Munich<sup>27</sup>. À midi, je me trouvais déjà dans mon auberge [compagnonnique]<sup>28</sup> près de la Giulianerbräu<sup>29</sup>. J'y déposai mon Felleisen<sup>30</sup> en consigne et me rendis

---

<sup>24</sup> *Kamerad* a ici la signification professionnelle de *compagnon*, puisqu'ils organisent une *conduite*, « accompagnement solennel et fraternel d'un partant [...] au moment de son départ » (*Encyclopédie du compagnonnage*, *op. cit.*, note 115).

<sup>25</sup> Petite commune aujourd'hui réunie à l'agglomération d'Augsbourg.

<sup>26</sup> Consulter Heinz Friedrich DEININGER, *Göggingen. Beiträge zur Geschichte der Stadt [...]*, Göggingen, Selbstverlag der Stadt, 1969, p. 77, p. 97 et fig. 9 dans la seconde partie.

<sup>27</sup> La Bavière a été pionnière dans ce domaine. La première ligne ferroviaire allemande a été ouverte en 1835 entre Nuremberg et Fürth. La ligne entre Augsburg et Munich fut mise en service le 8 octobre 1840.

<sup>28</sup> Voir *supra*, p. 129, note 64.

<sup>29</sup> Une des nombreuses brasseries munichoises, aujourd'hui disparue. Le local dont il est question ici s'appelait *Giulini*, était situé dans l'ancienne *Promenadestrasse* (devenue *Kardinal-Faulhaber-Straße*) et vendait de la *Kapplerbräu*, bière encore aujourd'hui brassée à Altomünster, entre Munich et Augsburg.

<sup>30</sup> Grand sac en cuir, renforcé par une barre en fer, utilisé à l'origine par les facteurs ruraux, puis par les compagnons, car très vaste et solide. Il peut avoir plusieurs compartiments et contient les quelques vêtements et sous-vêtements du compagnon, des accessoires de toilette ou professionnels, des livres, le journal de voyage, des médicaments et des provisions de route ; une paire de chaussures de rechange pend en général sur le côté et le manteau est, l'été, posé sur le



Theresiawise um die Merkwürdigkeiten des Oktoberfestes meiner Vatterlands-Hauptstadt nochmals zu beschauen. Abends gieng ich wieder auf die Herberge. Ich hätte zwar Arbeit bekommen können in München und in der Au, aber ich blieb bey meinem Entschluß ins Ausland zu reisen.

Wir waren an jenem Abend 4 Fremde auf der Herberg. Auch Arbeits-Gesellen kamen mehrere und wir wurden von ihnen ausgeschenkt oder vielmehr Zech frey gehalten. Besonders ein Alter der schmeichelte sich ganz auserordentlich. Als es Zeit zum schlafengehen war, wurden wir zu Bette geführt. Ich und ein Bamberger und der Alte Arbeitsgesell kamen in ein Zimmer zu schlafen, und ich wunderte mich sehr, das auch dieser Alte Arbeitsgesell, der doch nur eine

alors sur la Theresienwiese<sup>31</sup>, pour observer une fois de plus les curiosités de l'Oktober-Fest<sup>32</sup> dans la capitale de mon pays. Le soir, je revins à l'auberge. J'aurais certes pu trouver du travail à Munich et à Au<sup>33</sup>, mais je préférâi m'en tenir à ma décision d'aller à l'étranger.

Ce soir-là, dans cette auberge, nous étions quatre compagnons venus de l'extérieur. Plusieurs compagnons, eux employés, vinrent également nous rejoindre et nous offrirent à boire à discrétion. Un vieux bonhomme essayait tout particulièrement d'attirer nos faveurs. Lorsqu'il fut l'heure d'aller nous coucher, on nous montra nos lits. Je me retrouvai dans la même chambre à coucher que l'Ancien<sup>34</sup> et un compagnon originaire de Bamberg. J'étais très étonné que cet Ancien, qui habitait tout près, reste dormir

---

dessus. À l'origine, il se portait en bandoulière, mais avec les progrès de l'hygiène publique, il sera transporté sur le dos, avec deux sangles sous les aisselles, pour une meilleure respiration. Selon les recommandations des guides, son poids total ne doit pas dépasser 15 kg. Il sert d'oreiller quand le jeune homme doit coucher à la belle étoile ou sur le plancher d'une auberge. Les objets précieux (argent, lettres de recommandation, livret d'ouvrier ou papiers d'identité) sont soigneusement cachés à même le corps ou dans les vêtements. Voir l'article « Felleisen », dans Johann Georg KRÜNITZ, *Oeconomische Encyclopädie [...]*, Berlin, 1773-1858, vol. 12, p. 543-544.

<sup>31</sup> La *Theresienwiese* était à cette époque un terrain naturel plat situé aux portes de la ville (*Wiese* = prairie).

<sup>32</sup> La première fête a lieu sur la *Theresienwiese* le 17 octobre 1810 : pour le mariage du prince héritier, futur Louis I<sup>er</sup>, avec Therese von Sachsen-Hildburghausen, une course hippique y est organisée. L'année suivante, on répéta cet événement ; c'est ainsi que naquit l'*Oktoberfest*. Aux courses s'ajoutèrent peu à peu une foire agricole et une kermesse, ainsi que des tentes avec débit de bière, ce qui obligea à agrandir le terrain.

<sup>33</sup> Depuis 1854, quartier de Munich. En 1843, c'était encore une petite ville de garnison indépendante.

<sup>34</sup> *Altgeselle* ou « Ancien ». En France, c'est un compagnon fini qui a une connaissance approfondie du métier et est considéré comme sage. Mais les *Altgesellen* sont souvent des compagnons qui n'ont pas eu l'argent ou la capacité de faire un chef-d'œuvre pour devenir maître artisan et restent toute leur vie compagnon. Très souvent, ils tombent dans le vagabondage, l'ivrognerie et la délinquance.

kurze Streke wegs nach Hause hätte, auf der Herberg blieb, doch ich schrieb die Uhrsache seiner Betrunktheit zu und hatte also keine böse Gedanken darüber.

Wir schliefen ; es mag ungefähr um Mitternacht gewesen sein, da kam der Alte zu meinem Bette, ich erwachte und fragte Ihn, was er hier wolle, da antwortete Er mir, er könne sein Bett nicht mehr finden und legte sich in das meinige zu mir, was mir sehr verdächtig zu sein schien, aber doch wollte ich ihn nicht mit gewalt in das seinige bringen und ließ Ihn liegen.

Mit Tagesanbruch stand ich auf, gieng herunter und hinten in den Hof, um mich zu waschen, da kam auch der Bamberger aus nämlicher Absicht.

Während wir beide uns wuschen, hörten wir den Alten von oben herunter schreien, wir verstanden Ihn aber nicht, was er meinte blos sahen wir Ihn den lehren Geldbeutel herunter zeigen. Was meint er denn ? fragte mich der Bamberger. Lachend sagte ich, er wird es jetzt bereuen, das er gestern sein Geld durch gebutzt hat, darum zeigt er jetzt den leren Beutel.

Indes hatten wir uns gewaschen und giengen in die Gaststube. Da kam der Alte herein, jammernd sagte er : mir wurde heute Nacht mein Geld aus dem Beutel gestohlen, und wer anderer, Herr Vatter, könnte es haben, als diese zwey, sie schliefen in meinem Zimmer. Wir erschraken

dans cette auberge, mais je mis cela sur le compte de son ivresse et n'eus donc aucun soupçon à cet égard.

Nous dormions. Il devait être à peu près minuit lorsque le vieux s'approcha de mon lit ; je me réveillai et lui demandai ce qu'il faisait là. Il me répondit qu'il n'arrivait plus à retrouver son lit, et il s'allongea dans le mien, à mes côtés. Cela me sembla fort suspect, mais je ne voulais pas le remettre de force dans le sien, et le laissai là où il était.

À l'aube, je me levai, descendis pour aller me laver au fond de la cour ; le Bambergeois aussi s'amena dans la même intention. Nous étions tous deux en train de nous laver, lorsque nous entendîmes le vieux hurler depuis le haut ; nous ne comprenions pas ce qu'il disait, mais nous voyions seulement qu'il nous montrait une bourse vide. « Qu'est-ce qu'il veut dire ? », me demanda le Bambergeois. Je répondis en riant qu'il devait regretter d'avoir bu tout son argent la veille, c'était pourquoi il nous montrait sa bourse vide.

Entre temps, nous nous étions lavés et nous nous rendîmes dans la salle à manger. C'est alors que l'Ancien entra en gémissant : « Cette nuit, on m'a volé mon argent dans ma bourse, et, Père<sup>35</sup>, qui cela peut-il être d'autre que ces deux-là qui dormaient dans ma chambre ». Nous

---

<sup>35</sup> Pour le Père-aubergiste, voir introduction.

nicht wenig, Der Bamberger betheuerte das [er] gar kein Geld habe als das Geschenk von seinem Meistern. Und ich sagte, ich habe Geld genug, ich brauche von Dir keins zu stehlen und verbitte mir diese Beschuldigung. Es waren 4 Guldenstücke, nun laß dein Geld sehen und wenn du Guldenstücke hast, so bist du der Dieb, sagte der Alte zu mir. Ich ergrimte so sehr, da ich den Alten ergreife und nach der Länge auf eine Tafel hinstreckte. Zu Hülfe, zu Hülfe sonst erwürgt er mich. Der Herr Vatter bat mich, den alten loßzulassen, den so stirbt er in meinen Händen.

Das soll, daß muß er, wenn Er mich nochmal eines Diebstahls beschuldigt. Ich lies Ihn loß, nun verlangte er mein Geld zu sehen. Du sollst es nicht sehen, aber dem Herrn Vatter will ich zeigen, das ich Geld habe. Ich zog meinen ledernen Beutel heraus und zeigte sechs Kronenthaler und zwölf Guldenstücke vor. Der Haus-Vatter staunte, nicht wahr, ich habe noch mehr Geld, als dem Alten gestohlen wurde ? Da wird das meinige wohl auch in deinen Beutel gerugelt sein, sagte der Alte wieder. Schnell zog ich den ledernen Beutel zu und versetzte ihm eine mit dem gefüllten Beutel

fûmes fort effrayés. Le Bambergeois assura n'avoir d'autre argent que le viatique<sup>36</sup> offert par son ancien patron. Et moi, je lui dis que j'avais assez d'argent et donc aucun besoin de lui voler le sien, et que je lui interdisais de m'accuser. « J'avais 4 florins<sup>37</sup> ; fais-moi donc voir ton argent, et si tu as les pièces, tu es le voleur », me dit l'Ancien. Cela me mit dans une telle colère que je l'attrapai et l'étendis de tout son long sur une table. « Au secours, au secours, il va m'étrangler ». Le Père-aubergiste me pria de lâcher le vieux avant qu'il ne rende l'âme entre mes mains.

« Inévitable ! C'est ce qui arrivera inéluctablement s'il m'accuse encore une fois de vol. » Je le lâchai ; mais il exigea de voir mon argent. « Toi, tu ne le verras pas, mais je vais montrer au Père que j'ai de l'argent. » Je sortis ma bourse en cuir et lui montrai 6 couronnes de Brabant<sup>38</sup> et douze florins en pièces. Le Père-aubergiste fut étonné. « N'est-ce pas que j'ai encore plus d'argent que ce qui a été volé au vieux ? » – « C'est sûrement le mien qui aura glissé dans ta bourse », réitéra l'Ancien. Je fermai vite ma bourse en cuir bien remplie et lui en donnai un bon coup sur le nez, qui se mit à saigner ; il recula en

<sup>36</sup> *Geschenk*, *viaticum* ou *Zehrpfennig* : ce cadeau peut consister en un repas et/ou un hébergement gratuit(s), un morceau de pain, ou une modeste somme d'argent. Au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le viatique, qui peut être donné par un patron, un Père-aubergiste ou une ville, se transforme de plus en plus en aide sociale pour compagnons à la recherche de travail. Mais les artisans ne sont bientôt plus non plus en mesure d'assumer cette charge.

<sup>37</sup> *Gulden* ou florin, monnaie d'or en cours dans le sud de l'Allemagne et l'empire d'Autriche.

<sup>38</sup> *Kronenthaler* ou *Krontaler*, grande pièce d'argent frappée entre 1809 et 1837 dans les États du Sud de l'Allemagne et qui représentait une valeur sûre en temps de guerre ou de crise économique.

auf die Nase, das er zurück taumelte und der rothe Saft hervorquoll. Nachdem er sich wieder erholt hatte gieng er auf die Polizey um uns beyde einführen zu lassen. Ich schafte indes ein paar Tassen Kafee an und als wir eben frühstükten, kam der Alte mit zwey Genndarm zur Thüre herein, ich lachte über diesen Auftrit. Der Herr Vatter kam mit reden zuvor welche uns aus der Verlegenheit helfen sollten.

Der Brigad sagte zu dem Alten ob er sein Geld nicht verlohren oder vertrunken hätte, oder ob er nicht etwa gar bey einer schlechten Person gewesen wäre, mir scheint, sie haben gar nie 4 Gulden Geld gehabt, führt ihn auf die Polizey sagte er zu seinem Kammeraden, der ihn sogleich fortführte. Aber was soll mit uns geschehen, Herr Brigad ? fragte ich ; Sie können hingehen wo sie wollen, antwortete er mir. So ward nun der Ankläger selbst in Arest gesetzt.

Am 2 Oktober machte ich mich wieder auf und reißte weiter nach Aibling von da nach Rosenheim-Traunstein und kam am 6 Oktober Abends nach Reichenhall.

Nun war ich an der Gränze meines Vatterlands, ich gieng am 7 Oktober 1843 über die Gränze nach Tirol und sagte meinem Vatterland ein Lebewohl.

titubant. Après s'être remis, il alla trouver la police pour porter plainte contre nous deux. Pendant ce temps, je commandai quelques tasses de café, et nous étions en train de prendre notre petit déjeuner quand l'Ancien entra avec deux gendarmes ; à cette vue, je me mis à rire. Le Père-aubergiste prit en premier la parole pour nous aider à sortir de l'embarras.

Le brigadier demanda à l'Ancien s'il n'avait pas perdu ou bu son argent, ou s'il n'avait pas rendu visite à une mauvaise personne<sup>39</sup>, « car il me semble que vous n'avez jamais possédé 4 florins ». Il ordonna à son collègue de l'emmener au poste, ce qui fut fait immédiatement. « Mais qu'est-ce qu'il va nous arriver, Monsieur le Brigadier ? », demandai-je<sup>40</sup>. « Vous pouvez aller où vous voulez », me répondit-il. C'est ainsi que l'accusateur fut lui-même arrêté.

Le 2 octobre, je repartis et allai d'abord à Aibling, puis à Rosenheim-Traunstein, et arrivai à Bad Reichenhall le 6 octobre au soir.

J'avais maintenant atteint la frontière de ma patrie. Le 7 octobre 1843, je franchis la frontière du Tyrol<sup>41</sup> et dis adieu à mon pays natal.

---

<sup>39</sup> Périphrase pour prostituée.

<sup>40</sup> Question cruciale pour ces compagnons, car tout manquement (comme une bagarre) ou tout emprisonnement (parfois pour des raisons politiques) entraîne une observation dans le *Wanderbuch*, ce qui empêche par la suite toute embauche sérieuse et donc l'accès à la maîtrise.

<sup>41</sup> Depuis 1814, le Tyrol était revenu dans l'empire d'Autriche.

**Das Vaterland**

Die Heimath ist, wo wir das Licht erblickt,  
 Des Kindes Blick, der Eltern Herz entzückt,  
 Den Säugling Liebesarm'umfingen :  
 Der Knabe ward mit sicherer Hand geführt,  
 Der Tugend Lehre hat sein Herz gerührt,  
 drum wird ihm Gutes auch gelingen.

Das Vaterland gab seiner Jugend Schutz,  
 der Jüngling bietet dann dem Feinde Trutz;  
 Er liebt des Vaterlandes Auen.

Zu seiner Ehre bildet er sich aus.  
 Verläßt der Eltern sorgsam schützend Haus,  
 der Fremde Gutes zu erschauen.

Er wandert mutbig in die Fremde hin  
 zu seinem und des Vaterlands Gewinn.  
 Er sucht des Vaterlands Gedeihen.  
 Der ist des Vaterlands ächter Sohn,  
 der für der Bürger Glück,  
 des Herrschers Thron,  
 stets eifrig ist sein Blut zu weihn.

Dem Vaterlande weibe Deine Kraft.  
 Und das dein Geist stets nützlich erschafft,  
 Soll Dich die Kunst zum höheren führen,  
 drum wandre mutbig fort ins Fremde Land ;  
 Dort bietet fremdes Wissen Dir die Hand,  
 um einst Dein Vaterland zu zieren.

Die Heimat kann allein Dich nicht erhöh'n,

**La Patrie<sup>42</sup>**

La Heimat est le lieu où nous avons vu le jour, où le regard de l'enfant a ravi le cœur de ses parents, où des bras pleins d'amour ont enlacé le nourrisson ; là où le jeune garçon a été guidé d'une main sûre, où l'enseignement de la vertu a touché son cœur, et c'est pourquoi il fera ce qui se doit.

La patrie a protégé sa jeunesse ; en retour, le jeune homme la défend contre l'ennemi ; [car] il aime les vallées de sa patrie.

C'est en son honneur qu'il suit une formation, qu'il quitte la demeure si protectrice de ses parents [pour] aller voir dans un pays étranger ce qu'il y a de bien.

Il entame son Tour avec courage, pour son profit et celui de sa patrie. Il vise à faire prospérer sa patrie. Il est le véritable fils de sa patrie, toujours prêt à verser<sup>43</sup> son sang pour le bonheur de ses concitoyens et le trône de son souverain.

Consacre ton énergie à la patrie. Et que ton esprit puisse toujours créer ce qui est utile, et que l'art te permette d'atteindre de grandes choses. C'est pourquoi, pars courageusement faire ton Tour au loin : c'est là que t'attend un savoir autre, pour que tu deviennes un jour un fleuron de ta patrie.

Ton terroir natal ne peut, à lui seul, t'offrir de possibilités de progresser ; tu dois aussi

<sup>42</sup> Poème recopié du guide de Langner (*op. cit.*, note 4), p. 3-4 ; mais l'orthographe et la ponctuation sont celles de Neubrand. Si le terme français *patrie* a une connotation féminine, le terme allemand, bien que neutre, a une connotation nettement masculine, qui se retrouve dans les représentations allégoriques des artistes. Dans l'inconscient collectif, le *Vaterland* est lié à l'image du souverain, un « père » pour ses sujets.

<sup>43</sup> Textuellement, *weihen* (dans ce vers et le suivant) signifie *consacrer*, dans le sens religieux du terme (*sanctifier*).

*Du mußt auch Neues in der Fremde sehn.  
Und dies mit offenem Geiste erfassen,  
Du wanderst fort zu Deinem eigenen  
Glück.*

*Schau um Dich her mit unumwölkten  
Blick ;  
Solst Gutes lieben, Böses hassen.*

*Doch Jüngling ! nie Vergiß Dein  
Vaterland,  
das Dich mit Liebesketten eng umwand,  
Ein frohes Dasein Dir gegeben ;  
wo Du genossen Deiner Jugend Glück,  
da wende hin des Mannes-Sehnsuchts-  
Blick ;  
dem Vaterlande weih Dein Streben.*

*Gott leite Dich auf Deinem ersten Gang ;  
geh froh und glücklich ! ; sey nicht trüb und  
bang.*

*Du wirst die Wanderung herrlich enden.  
Das Vaterland hofft auch von Dir  
Gewinn,  
drum walle fröhlich Deine Bahn dahin.*

*Und Gott wird Alles glücklich wenden.*

## **Die Reise durch Tirol**

Es war der 7. Oktober Abends 5 Uhr als ich zum ersten [Mal] den Boden eines fremden Landes betrat, am 8. kam ich nach Lofer und lies mir von da aus nach Kufstein visieren und kam am 10. nach Kufstein. Da besah ich die Stadt mit der Festung, die hoch auf dem Berge ligt, und gieng dann wieder weiter über Wörgl

*aller voir au loin les innovations et les  
enregistrer avec un esprit ouvert. Tu pars  
faire ton Tour pour trouver ton propre  
bonheur<sup>44</sup>. Regarde autour de toi d'un œil  
limpide ; aime le Bien et hais le Mal.*

*Mais, jeune homme, n'oublie jamais ta  
patrie ; elle t'a étroitement enlacé des  
chaînes de l'amour et procuré une existence  
plaisante ; c'est là où tu as savouré le  
bonheur de ta jeunesse qu'il faut tourner ton  
regard nostalgique d'homme mûr. Consacre  
ton ambition à ta patrie.*

*Que Dieu guide tes pas sur ton premier  
chemin ; va et sois enjoué et heureux ! Et  
non morose et anxieux. Tu vas mener ton  
Tour parfaitement à bien. La patrie espère  
aussi de toi un profit, c'est pourquoi  
poursuis ton chemin avec bonne humeur.*

*Et Dieu fera tout tourner en ta faveur.*

## **Mon voyage à travers le Tyrol**

C'est le 7 octobre à 5h du soir que je mis pour la première fois le pied sur un sol étranger ; le 8 j'arrivai à Lofer, où je fis viser mon passeport<sup>45</sup> pour Kufstein, que j'atteignis le 10. Je visitai la ville avec sa forteresse, qui se trouve en haut d'une colline<sup>46</sup>, puis continuai mon chemin vers Rattenberg en passant par Wörgl. À

<sup>44</sup> Peut aussi signifier : « pour réussir ».

<sup>45</sup> Les compagnons sont obligés, soit à une frontière, soit en quittant une agglomération, de faire inscrire dans leur passeport par une autorité (*visieren*) le prochain lieu où ils comptent se rendre. Voir Arno BARNERT et Andreas SCHLÜTER, « Gestempelt und visiert. Die Wanderbücher fahrender Handwerksesellen. Zur Geschichte einer vergessenen Buchgattung », *Jahrbuch für Buch- und Bibliotheksgeschichte*, n° 2, 2017, p. 123-150.

<sup>46</sup> Le terme *Berg* signifie à la fois « montagne » et « colline d'une certaine hauteur ».

nach Rattenberg. Ich bekam Arbeit bei dem Werkführer Alois Eliskases in Schweinanger, ungefähr eine kleine Viertelstunde auser der Stadt Rattenberg. Alda arbeitete ich 6 Wochen theils auf Scheiben- theils auf Ofenarbeit, und kam auch in das gräfliche Schloß Innbach zum Ofensetzen, und da hatte ich die erwünschte Gelegenheit, die Eisen-schmelzwerke zu besehen die sich dort befinden.

Ein kleine Stunde von Rattenburg ligt das Dorf Brixlegg, da waren ehemals die größten und reichsten Gold- Silber und Eisenbergwerke.

Am 20. November 1843 gieng ich wieder weiter und kam am nemlichen Tag noch nach Schwaz, ein sehr schöner Markt, welcher zur Kriegszeit von den Bayern gänzlich in Asche gelegt wurde. Von da kam ich nach Hall, eine nicht unbedeutende Stadt am Inn mit

Schweinanger, à environ 1 km de la ville de Rattenberg<sup>47</sup>, je fus embauché par le contremaître Alois Eliskases. J'y travaillai six semaines, en partie sur le tour [de potier], en partie sur des poêles, et j'eus l'occasion de monter un poêle dans le château comtal d'Innbach<sup>48</sup> ; cela me donna l'occasion souhaitée de visiter l'usine sidérurgique, qui se trouve dans cette agglomération<sup>49</sup>. À environ 3,5 km de Rattenberg<sup>50</sup>, se situe le village de Brixlegg, où se trouvaient autrefois les plus grandes et les plus riches mines d'or, d'argent et de fer.

Le 20 novembre 1843, je repris la route et parvins le jour même à Schwaz, un très beau marché<sup>51</sup> qui avait été complètement brûlé par les Bavaois au cours de la guerre<sup>52</sup>. De là, j'allai à Hall, une ville sur l'Inn d'une certaine importance qui possède deux salines. Sur le Salzberg,

<sup>47</sup> Dans le sud et le centre de l'Allemagne, ainsi qu'en Autriche et en Suisse, les distances sont généralement exprimées en heures de marche (*Stunde*, *Wegstunde*, *Reisestunde*). Une *Reisestunde* équivaut en gros à une bonne demie-lieue, donc entre 3,75 et 4,5 km suivant les régions ; en Bavière, elle équivaut à 3,71 km. Voir l'article *Stunde* dans l'encyclopédie de Krünitz, *op. cit.*, vol. 177, p. 410.

<sup>48</sup> Jenbach ; la déformation dialectale en a fait *Innbach*. Il ne peut pas s'agir du château de Tratzberg, car ses poêles sont bien plus anciens. Neubrand fait peut-être allusion au château ducal de Matzen, à Brixlegg.

<sup>49</sup> Comme les mines d'argent et de cuivre de Schwaz étaient épuisées, leur fonderie à Jenbach fut transformée en 1685 en usine sidérurgique travaillant le fer.

<sup>50</sup> La notion temporelle de *Stunde* (voir *supra*, note 47) est souvent nuancée par les adjectifs *klein* (moins de la distance moyenne) ou *gut* (plus de la distance moyenne).

<sup>51</sup> *Markt* ou « marché » est une dénomination juridique datant du Moyen Âge : une agglomération reçoit de son seigneur ou de son souverain le droit de tenir marché. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la désignation historique va faire partie du nom de la commune, comme ici ou pour la ville natale de Neubrand.

<sup>52</sup> Fin 1805, suite au traité de Presbourg, le comté de Tyrol, qui était un État de l'empire d'Autriche, fut attribué à l'Électorat de Bavière (plus tard royaume de Bavière). En 1809, les Tyroliens se révoltent contre la Bavière (et par là, contre Napoléon qui soutenait ce royaume), sous la conduite, entre autres, d'Andreas Hofer. À la chute de Napoléon en 1814, le Tyrol réintègre l'empire d'Autriche.

zwey Salzsalinen auch der nahe liegende Salzberg, da ist auch ein Taubstummen- Intstitut für Tirol und Voradelberg.

Am 22 und 23 hielt mich in Innsbruck auf und besah die Merkwürdigkeiten dieser Stadt. Merkwürdig sind : die Kettenbrücke über den Inn, die Hofkirche mit dem Monument Maximilians von 28 Standbildern aus Erz gegossen, und von 24 weismarmornen Bas-Reliefs umgeben, die Kolegial-Kapelle mit Altar an dem Orte, wo Kaiser Franz der I. seinem Sohn Joseph dem II. im Jahre 1765 todt in die Arme fiel, der Rittersaal und die Gemälde-Galeri, das Schatzgewölbe, das goldene Dach, welches vom Herzog Friedrich I. erbaut ist, das ist

tout proche, se trouve un institut pour les sourds-muets du Tyrol et du Vorarlberg<sup>53</sup>.

Le 22 et le 23, je séjournai à Innsbruck et allai visiter les curiosités<sup>54</sup> de cette ville : le pont de chaînes au-dessus de l'Inn ; la Hofkirche avec le monument de Maximilien<sup>55</sup>, entouré de vingt-huit statues coulées dans du bronze et [orné] de vingt-quatre bas-reliefs en marbre blanc ; la chapelle [de la Hofburg] avec son autel, à l'endroit où l'empereur François I<sup>er</sup> tomba mort en 1765 dans les bras de son fils Joseph II<sup>56</sup> ; la salle de garde et la galerie de tableaux<sup>57</sup> ; la salle du trésor [des archives]<sup>58</sup> ; le toit d'or, construit par le duc Frédéric I<sup>er</sup><sup>59</sup>, qui

---

<sup>53</sup> Neubrand écrit *Voradelberg*, une graphie déformée par la prononciation locale, mais qui est encore aujourd'hui utilisée de manière satirique, car elle contient le terme *adel* (noble).

<sup>54</sup> *Merkwürdigkeiten* peut être traduit par *curiosités* ou par *remarques*. Les guides pour compagnons, qui commencent à apparaître sur le marché au début du XIX<sup>e</sup> siècle, contiennent des listes de ces curiosités classées par ville, sous-entendant que leur visite est bénéfique pour la culture générale du jeune homme. En outre, comme en France pour les *remarques* (signes cachés dans des monuments), leur description montre que le compagnon est bien passé par les villes recommandées, signe de sérieux qui joue en sa faveur pour être reçu maître artisan.

<sup>55</sup> Les statues de bronze, qui ont plus de 2 mètres de haut, représentent les ancêtres des Habsbourg et sont appelées *Les Bons hommes noirs* par les habitants de la ville. Comme son nom l'indique, la *Hofkirche* (église de la Cour) est dépendante d'un palais seigneurial ; celle d'Innsbruck avait été construite en 1553 spécialement pour abriter le mausolée de Maximilien I<sup>er</sup>, qui ne fut cependant pas utilisé et resta un cénotaphe.

<sup>56</sup> L'ancienne chambre de l'empereur François I<sup>er</sup> à la *Hofburg* (résidence impériale) d'Innsbruck : il y meurt en 1765 d'une crise cardiaque lors des festivités accompagnant le mariage de son fils Léopold avec la princesse Marie-Louise d'Espagne. Marie-Thérèse fit transformer cette pièce en chapelle mémoriale.

<sup>57</sup> Dans la *Hofburg*, la salle des fêtes (*Riesensaal*), où sont exposés des tableaux du XVI<sup>e</sup> siècle représentant des géants, et la salle de garde (*Gardesaal*), qui la précède et lui sert de salle de réception.

<sup>58</sup> La *Tiroler Kanzlei* (chancellerie tyrolienne) d'Innsbruck contient une « salle du trésor » où l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> fit transporter depuis Vienne les archives et tous les documents concernant le Tyrol et la lignée tyrolienne.

<sup>59</sup> Plus exactement : façade de l'ancien palais ducal parée d'une loge d'honneur construite en 1494 par l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> pour son mariage avec sa troisième femme Blanche Marie



auf einer Ecke der Hofkamer. In der Nähe ist Hofers Denkmal.

Von Innsbruck nach Brixen ist eine ganz neue Straße erbaut, welche zwar etwas weiter zum fahren, um so bequämer zum Fahren ist, es ist sehr gebirgig, es fährt auch über den hohen Brennerberg. Inzwischen liegen die Märkte Mattre, Steinach und Sterzing.

Ein paar Stunden von Brixen liegt die ganz neu erbaute Franzens-Feste. Ich hatte große Lust, die Festungswerke auch von innen zu sehen. Aber da ich um die Erlaubnis fragte, so wurde ich gefragt, was ich für ein Landsmann sei, als ich : ein Bayer antwortete, hies es, kein Bayer und kein Franzhos darf nicht herein. Ich gieng mein Weg weiter und kam nach Brixen. Diese Stadt liegt ganz zwischen dem Gebirg die seite der Gebirge, die nach Mittag oder Süden

se trouve à un angle de la Hofkammer<sup>60</sup>. Tout près s'élève le monument de Hofer<sup>61</sup>.

De Innsbruck à Brixen<sup>62</sup>, une toute nouvelle route a été construite, qui, même si elle représente un détour, est plus agréable pour le voyageur ; la région est très montagneuse ; [et la route] franchit le Brenner. Entre [Innsbruck et le Brenner] se trouvent les marchés de Mattrei<sup>63</sup>, Steinach<sup>64</sup> et Sterzing<sup>65</sup>.

À un certain nombre de kilomètres de Brixen s'élève la toute nouvelle Franzensfeste<sup>66</sup>. J'avais grandement envie de visiter aussi l'intérieur de la forteresse. Mais quand je demandai la permission, on me demanda ma nationalité, et lorsque je répondis : « Bavaois », on me dit : « – Ni les Bavaois ni les Français n'ont le droit d'entrer ». Je continuai donc mon chemin et arrivai à Brixen. Cette ville est totalement encaissée entre les montagnes : celles orientées au sud

---

Sforza. Le toit de la deuxième loggia est composé de 2 657 plaques de cuivre doré. Neubrand confond avec le nom de la rue où se trouve le bâtiment (Herzog-Friedrich-Straße).

<sup>60</sup> Une *Hofkammer* est une sorte de ministère des Finances privé de la cour ; celle d'Innsbruck avait été fondée en 1498 et était responsable des finances de la Haute-Autriche.

<sup>61</sup> En 1809, l'aubergiste Andreas Hofer fut l'instigateur de la révolte du Tyrol autrichien (rattaché à la Bavière depuis de le traité de Presbourg, fin 1805) contre la domination napoléonienne. Sa tête étant mise à prix, il fut trahi par un voisin, arrêté par les troupes italiennes et fusillé à Mantoue en 1810. En Allemagne et en Autriche, il fut considéré comme un héros national, symbole de la résistance à Napoléon : en 1823, ses restes furent rapatriés à Innsbruck ; en 1834, sa tombe, qui se trouve encore aujourd'hui dans la *Hofkirche*, fut ornée d'un mausolée de marbre et surmontée d'une statue. L'hymne du Tyrol n'est autre que son hymne de ralliement.

<sup>62</sup> Brixen ou Bressanone : ville du Tyrol du Sud, ou Haut Adige (région germanophone qui ne fut rattachée à l'Italie qu'en 1919), à 45 km au sud du Brenner.

<sup>63</sup> Windisch-Mattrey, aujourd'hui Mattrei, dans le Tyrol oriental.

<sup>64</sup> Commune se trouvant sur le Brenner, à 26 km au sud d'Innsbruck.

<sup>65</sup> Tyrol du sud.

<sup>66</sup> *Franzens-Feste* : forteresse construite entre 1833 et 1838 par l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> à côté d'une petite ville du même nom (Fortezza), dans le Tyrol du Sud, et nommée d'après l'empereur François I<sup>er</sup>. Elle protège un des passages du Brenner.

blickt sind voll schöne Weinberge die Nördliche aber theils mit Waldungen, theils aber auch Nackte Felsen. Am 24 November 1843, ich Reißte weiter und zwar : anstatt meine Reißeroute gerade fort zu setzen, wie ichs mir vorgenommen hatte, nach Bozen Triest, Padua, u.s.w. : nach Osten Brauneken, Lienz, Darnburg, Keschach und Villach. Diese Reißte konnte ich eben nichts gar angenehmes zumessen, den es war das Ende des Monats November eine rauhe Jahreszeit, bald war der Weg sehr schmutzig, bald mußte ich tiefen Schnee treten, übrigens ist es eine ununterbrochene Gebirgskette. Von Brixen bis Brauneken geht eine bereits neue Straße, welche im Jahre 1834 Fahrbar wurde. Auch das Dorf Bleiberg wegen Bleibergwerken und Bleischmelz- werken berühmt ist, über eine Stunde lang. Dasselbst wohnen über 500 Berksleute.

Am 5 Dezember 1843 kam ich in Klagenfurt an und verweilte daselbst 2 Tag um die Merkwürdigkeiten dieser Stadt zu besehen. Diese sind : Kaiserliche Burg, der Kanal nach

sont couvertes de belles vignes ; mais celles orientées au nord sont en partie garnies de forêts, le reste se composant de roche nue. Le 24 novembre 1843, je continuai mon voyage, mais au lieu d'aller tout droit, comme prévu, en direction de Bolzano, Trieste et Padoue, *etc.*, je me dirigeai vers l'est<sup>67</sup>, [c'est-à-dire] vers Bruneck<sup>68</sup>, Lienz<sup>69</sup>, Darnburg<sup>70</sup> [?], Kötschach<sup>71</sup> et Villach. Ce trajet n'a rien eu d'agréable, car nous étions fin novembre, une rude période de l'année : tantôt les chemins étaient très boueux, tantôt je devais me frayer un chemin à travers un épais manteau de neige ; et [j'avais devant moi] une chaîne ininterrompue de montagnes. Entre Brixen et Bruneck il y a une toute nouvelle route, ouverte en 1834. [On trouve] aussi le bourg de [Bad] Bleiberg<sup>72</sup>, qui est célèbre pour ses mines de plomb et s'étend sur environ 4 km ; plus de 500 mineurs y habitent.

Le 5 décembre 1843, j'arrivai à Klagenfurt et y restai deux jours, pour examiner les curiosités de cette ville : le château-fort impérial<sup>73</sup>, le canal qui mène au Wörthersee<sup>74</sup>, le

<sup>67</sup> Voir introduction.

<sup>68</sup> Bruneck ou Brunico (Tyrol du Sud).

<sup>69</sup> Tyrol oriental.

<sup>70</sup> Il doit s'agir de (Ober-)Drauburg (Carinthie), qui se trouve sur le trajet.

<sup>71</sup> Kötschach-Mauthen ; comme Villach, cette ville se trouve en Carinthie.

<sup>72</sup> Bad Bleiberg (Carinthie) possédait de mines de plomb et de zinc, rachetées par l'impératrice Marie-Thérèse en 1759 à ses propriétaires bambergeois.

<sup>73</sup> Il n'y a jamais eu de résidence impériale à Klagenfurt, et le château-fort médiéval qui y existait avait depuis longtemps disparu. Le seul bâtiment qui porte encore le nom de *Burg* est l'actuel musée d'Art moderne, une ancienne école bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle par les protestants.

<sup>74</sup> Il s'agit du Lendkanal, qui mène du centre de Klagenfurt au Wörthersee, le plus grand lac alpin de Carinthie.

dem Werther, der große Lindwurm, die Residenz, in der Nähe der berühmte marmorne Fürstenthron, auf welchem im Jahr 1414 dem letzten Herzog von Kärnten gehuldigt wurde ; 2 Stunden davon die Propstei Mariensaal. Diese Kirche gleicht einer Festung welche einmahl von einem ungläubigen feindlichem Militär drei Tage lang mit Steinernen Kugeln beschossen wurde, aber nicht eingenommen werden konnte, zum Andenken kann man eine dieser Kugeln heut zu Tag noch sehen.

Von da reißte ich nach St. Veit und dann nach Friesach. Diese letztere Stadt soll einen der ältesten Städten in Kärnthen sein. Sie wurde von 2 Männern aus Frieß und Sachsen erbaut und wurde seit ihrem Bestehen durch Krieg und Feuer schon 16 mal verheeret.

Als dann kam ich über die Städte Neumarkt, Unzmarkt, Judenburg, Knittelfeld, Leoben, Bruck an der Murr und am 14 Dezember nach Mürzzuschlag, allwo ich in der Werkstädte des Hafner- Meisters

grand dragon<sup>75</sup>, la résidence<sup>76</sup> ; tout près, le célèbre trône ducal en marbre, sur lequel le dernier duc de Carinthie reçut les hommages de ses sujets en 1414<sup>77</sup> ; à environ 7,5 km de là, se dresse le prieuré de Maria-Saal<sup>78</sup>. Son église ressemble à une forteresse : une fois, une armée d'ennemis incroyants<sup>79</sup> l'a bombardée pendant trois jours avec des boulets de pierre, sans pouvoir s'en emparer. En souvenir, on peut encore voir aujourd'hui un de ces boulets.

De là, je me dirigeai vers Sankt-Veit, puis Friesach. Cette dernière ville est considérée comme une des plus anciennes de Carinthie. Elle a été construite par deux hommes venus de Frise et de Saxe<sup>80</sup> ; depuis sa fondation, elle a déjà été détruite seize fois par les guerres et les incendies.

Je traversai ensuite les villes de Neumarkt, Unzmarkt, Judenburg, Knittelfeld, Leoben, Bruck sur la Mur, et le 14 décembre, j'arrivai à Mürzzuschlag, où je travaillai dans l'atelier du maître poëlier Peter

<sup>75</sup> Ce dragon orne une fontaine construite entre 1583 et 1593.

<sup>76</sup> Il fait peut-être allusion au palais épiscopal, à l'origine construit entre 1769 et 1776 comme résidence pour l'archiduchesse Marie-Anne, une des filles de Marie-Thérèse.

<sup>77</sup> Ce trône, situé sur le *Zollfeld*, servait au Moyen Âge à l'intronisation des ducs de Carinthie, cérémonie qui ne fut transférée dans le *Landhaus* (siège des *Landstände*) qu'en 1597 (et non 1414). Il a été construit avec les restes d'un mausolée romain.

<sup>78</sup> Lieu de pèlerinage : son sanctuaire Sainte-Marie (VIII<sup>e</sup> siècle) est situé sur l'emplacement d'une des premières églises de la région.

<sup>79</sup> L'armée turque avait envahi plusieurs fois la Carinthie dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Comme souvent lorsqu'il n'y avait pas de château-fort dans les environs, l'église a été transformée en forteresse pour servir de refuge aux paysans.

<sup>80</sup> En réalité, le territoire de Friesach a été occupé dès le second âge du fer (culture de La Tène), et est donc la plus ancienne agglomération de Carinthie.

Peter Weichard bis zum 4 März 1844 arbeitete.

Mürzzuschlag ligt im tiefen Thale an der Mürz, welche oft bei großen anhaltenden Regenwasser oder, wenn der Schnee schmilzt, aus ihren Ufern tritt und Überschwemmungen anrichtet.

Das Thal ist kaum eine halbe Stunde breit, die Gegend ist zwar fruchtbar aber doch etwas Rauh. Das Gebirg ist theils mit Waldungen bedekt, zum Theil ebenso auch unfruchtbar.

Der Winter des Jahres 1844, wohl sehr strenge, besonders hatte es sehr viel Schnee, man berechnete denselben, wenn hier überall gleich lege auf 6 Fuß tief, überdies hat es sehr viel geweht den ganzen Monat Jänner 1845 hindurch, hatten 100 Personen mit Schneeschaufeln Beschäftigung die Schneemaschinen / Schneeschlitten wurden täglich mit 16 Pferden auf den Berg Sömmering geführt, welche nahe an dem Markte ist. Auf dem Berge Sömmering steht ein Gasthaus mit dem Namen « Zum Erzherzog Johann ».

Am 5. März setzte ich meine Reiseruthe weiter über den großen Berg Semmering nach Schottwien, Glöggnitz, von da aus gieng schon die Eisenbahn nach Wien. Ich machte meine Reise zu Fuß und kam auf ein eine halbe Stunde von der Haupt-Straße gelegenes Dorf

Weichard jusqu'au 4 mars 1844.

Mürzzuschlag se trouve dans la profonde vallée de la Mürz, qui, lors de pluies abondantes et persistantes ou lors de la fonte des neiges, sort de son lit et occasionne des inondations.

La largeur de la vallée atteint à peine 2 km ; la région est certes fertile, mais assez rude. La montagne est en partie recouverte de forêts, en partie aride.

L'hiver de l'année 1844 a été très rigoureux : il a abondamment neigé, et la couche de neige, partout la même, atteignait six pieds<sup>81</sup> ; de plus le vent a soufflé fort pendant tout le mois de janvier 1845, et une centaine de personnes s'étaient activées avec des pelles et des chasse-neige. Des traîneaux, auxquels étaient attelés seize chevaux, escaladaient quotidiennement le mont Semmering, situé tout près de la bourgade : sur ce mont se trouve une auberge nommée « Zum Erzherzog Johann » [« Á l'archiduc Jean »].

Le 5 mars, je continuai ma route par le col du Semmering vers Schottwien et Glöggnitz<sup>82</sup>, d'où part le chemin de fer pour Vienne<sup>83</sup>. [Mais] je fis le voyage à pied et arrivai dans un village appelé Göttschach, situé à environ 2 km de la route principale. Il y avait là un maître artisan, qui

<sup>81</sup> Le système métrique ne fut introduit dans l'empire d'Autriche qu'en 1876. Jusque là, le *Allgemeines Maßpatent* de 1756 était encore en vigueur (sauf en Bohême) : 1 *Wiener Fuß* (1 pied viennois) = 316 mm, donc ici une hauteur d'environ 1,90 m.

<sup>82</sup> Schottwien, Glöggnitz et Neunkirchen se trouvent en Basse-Autriche.

<sup>83</sup> La ligne Glöggnitz-Vienne avait été ouverte en 1844 par une compagnie privée.

Namens Bothschach. Daselbst war ein Meister, welcher nothwendig einen Gesellen brauchte, ich war durchaus nicht Willens zu Arbeiten, aber doch auf sein dringendes Ansuchen half ich Ihm 14 Tage aus und gieng dann über Neunkirchen nach Wiener Neustadt. Diese Stadt ist am 8. Sept. 1836 durch Unvorsichtigkeit eines Knechtes, welcher in einer 1/2 Stunde entlegenen Scheune Heu holte, gänzlich in Asche gelegt worden. Bauden mit einem K.K. Schloß, dieses war wohl die schönste Gegend die ich je gesehen habe. Das Thal ist ziemlich breit und die Ostseite des Gebirges ist von den vortreflichsten Weinbergen [umgeben]. In dieser Gegend nahm ich meistens bei den Bauern Einkehr, Hauer genannt. Da trank ich die Maaß Wein um 20 Kreuzer w.w. 10 Kreuzer bayrisches Geld.

So reißte ich immer von Stadt zu Stadt, von Dorf zu Dorf, bis ich endlich den Stephans-Thurm von der lang ersehnten Wiener Stadt erblickte.

Nur noch 6 Stunden und ich bin in Wien. Mit raschen Schritten eilte ich vorwärts und kam Donnerstag, dem

avait un besoin urgent d'un compagnon ; je n'avais pas envie de travailler, mais sur son insistance, je l'aidai pendant quinze jours, puis repartis pour Wiener Neustadt<sup>84</sup>, en passant par Neunkirchen. À cause de l'imprudence d'un valet de ferme, qui allait chercher du foin dans une grange située à environ 2 km, cette ville a été entièrement détruite par un incendie le 8 septembre 1836<sup>85</sup>. [On pouvait encore voir] des bâtiments et un château impérial<sup>86</sup>. C'était la plus belle région que j'aie jamais vue. La vallée est plutôt large, et sur la partie orientale de la montagne s'étendent les plus fameux vignobles. Dans cette région, je descendais la plupart du temps chez les paysans, qu'on appelle Hauer<sup>87</sup>. J'y buvais une grande chopine<sup>88</sup> de vin qui coûtait dans les 20 kreuzer viennois, [c'est-à-dire] 10 kreuzer bavarois.

C'est ainsi que j'allai de ville en ville, de village en village, jusqu'à ce que j'aperçoive enfin la tour de Saint-Étienne<sup>89</sup>, [située] dans la ville de Vienne que je rêvais de voir depuis si longtemps.

Plus que 22,5 km jusqu'à Vienne. J'avançais d'un pas alerte, et, le 22 mars au petit matin, j'arrivai sur

<sup>84</sup> Wiener Neustadt (ou Ville nouvelle viennoise) se trouve en Basse-Autriche, à environ 50 km de Vienne.

<sup>85</sup> Il y eut 47 morts et plus de 500 bâtiments détruits, mais une partie de la ville avait été épargnée.

<sup>86</sup> Château-fort impérial, en partie reconstruit après le tremblement de terre de 1768.

<sup>87</sup> *Hauer* vient de *Weinbauer*, terme autrichien pour *Winzer* (viticulteur) ; ce sont eux qui tenaient les *Heurigen* viennois (guinguettes où l'on boit le vin nouveau).

<sup>88</sup> 1 *Maaß* = 1,4 l. Une chopine contient 0,5 l.

<sup>89</sup> Le *Stephansdom* est la cathédrale de Vienne, dédiée à Saint-Étienne.

22 März in der Früh auf eine Anhöhe, wo ich die nur noch 1/2 Stunden entlegene Wiener Stadt ganz übersehen konnte. Ich glaubte, ein Meer von Häuser, Paläste und Thürmen zu erblicken, erstaunend setzte ich mich auf einem Hügel, um die Weltberühmte Stadt zu bewundern. Als dann schritt ich vorwärts, war auch so glücklich, einen Menschen zu treffen, welcher mir Auskunft gab, wo die Hafner-Herberge sey und wozu ich da am nächsten gehen müsse. Allein ich hatte wohl 3 Stunden um die Stadt herum zu gehen bis ich endlich zu der besagten Maria Hilfen-Linie kam. Unter dem Thor bekam ich für mein Wanderbuch einen Thorzettel und nun war auch die Herberge leicht zu finden. Sie heißt « zum Blauen Bock » in der Maria Hilfer Straße.

Um diese Stadt einigermaßen zu besehen blieb ich 5 Tage arbeitslos auf der Herberg.

une hauteur d'où j'avais une vue panoramique sur la ville de Vienne, qui n'était plus qu'à environ 2 km. J'avais l'impression de voir une mer de maisons, de palais et de tours. Complètement ébahi, je m'assis sur cette colline pour admirer cette ville mondialement célèbre. Puis je continuai mon chemin, et fus fort heureux de rencontrer quelqu'un qui me renseigne sur l'endroit où se trouvait l'auberge des compagnons poêliers<sup>90</sup> et comment faire pour y aller. Il me fallut bien encore contourner la ville sur environ 22,5 km avant de trouver enfin la fameuse ligne de défense de Mariahilf<sup>91</sup>. Arrivé sous la porte [Mariahilf], je montrai mon Wanderbuch et on me donna un laisser-passer<sup>92</sup> ; je pus alors trouver facilement l'auberge : elle se trouve dans la Maria Hilfer Straße<sup>93</sup> et se nomme « Zum Blauen Bock<sup>94</sup> ».

Pour pouvoir visiter un peu la ville, je restai cinq jours à l'auberge sans chercher de travail. Voici les

---

<sup>90</sup> Voir introduction.

<sup>91</sup> *Mariahilf* est aujourd'hui un arrondissement de Vienne ; cette banlieue ne fut incorporée à Vienne qu'en 1850. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Viennois avaient élevé à l'extérieur des premières fortifications une seconde ligne de défense (un talus avec une palissade, de 4 m de hauteur et 4 m de profondeur, et un fossé), nommée *Linie* ou *Linienwall*, protégeant Vienne et les bourgs, qui lui seront plus tard rattachés, contre les Turcs et les Kurucs (peuplades hongroises). Là où aboutissaient les principales routes, se trouvaient des portes avec un pont-levis, flanquées d'un octroi et d'une chapelle. Cette *Linie* se trouvait là où passe le *Gürtel* moderne.

<sup>92</sup> En montrant son *Wanderbuch*, il prouve ainsi qu'il fait son Tour, cherche du travail et sera reçu dans une auberge compagnonnique, et qu'il n'est pas un vagabond indigent qui risque de mendier ou de voler. Chaque entrée dans une ville fortifiée était notée sur un registre, et une autorisation de circuler était alors délivrée. Voitures et marchandises devaient en plus payer des taxes.

<sup>93</sup> Aujourd'hui, une des grandes artères commerçantes de Vienne.

<sup>94</sup> « Au bouc bleu », ou « Au bouc ivre ». Beaucoup d'auberges s'appellent *Zum schwarzen Bock* (« Au bouc noir » : jeu de mots sur *Schwarzes Schaf*, « mouton noir » ou « brebis galeuse ») ; comme *blau* peut aussi bien signifier la couleur « bleue » qu'« être ivre », le double jeu de mots est implicite.

Die Merkwürdigkeiten, die ich sah sind : Die Kaiserliche Burg, das k. Zeughaus, die Bilderkunstausstellung, das Josephs- städter Theater, die Stephanskirche und Thurm, an welchem eben gebaut wurde und daß wieder Zutritt auf den Thurme jedem Fremden verweigert wurde, den Stock am Eisen, auf dem Stephansplatz, welcher so voll von Nägel angeschlagen ist, das man kaum mehr eine Rinde sehen kann, die Karolus Kirche mit dem schönen Thurm. Aber von den vielen Vorstädten kann ich wenig sagen, als blos, das ich in der Maria Hilfe-, Josephs- und Leopolds-Stadt öfter gewesen sey, den von dieser Stadt kann Einer, der blos etliche Tage darin ist, noch nicht viel erzählen. Da nun keine Arbeit vorhanden war, so war ich ganz gesinnt nach Ungarn zu reisen.

Aber am 25. n.M. kam ein Meister von dem 3 Stunden von Wien entlegenen Städtchen Stadt-Großenzersdorf auf dem Marchfelde genannt. Da nun von den 6 Fremden auf der Herberg befindlichen Gesellen keiner zur Scheiben-Arbeit tauglich war, so nahm ich auf sein Ansuchen und auf das Zusprechen der anderen Arbeit und so kam ich am 27 März [nach] Stadt-

curiosités que j'ai vues : la résidence impériale de la Hofburg ; l'arsenal impérial ; l'exposition de peintures ; le théâtre de la Josefstadt ; la cathédrale Saint-Étienne avec sa tour (où il y avait des travaux en cours, si bien que les étrangers n'avaient pas le droit d'y accéder) ; le Stock-im-Eisen sur la place Saint-Étienne<sup>95</sup>, dans lequel on a planté tellement de clous qu'on n'en voit presque plus l'écorce ; l'église Saint-Charles-Borromée avec sa belle tour. Mais je ne peux pas dire grand-chose des nombreux faubourgs, sauf que je suis allé plusieurs fois à Mariahilf, dans la Josefstadt et la Leopoldstadt. Quand on n'a passé que quelques jours dans cette ville [de Vienne], on ne peut pas raconter grand-chose. Comme je ne trouvais pas de travail, j'étais résolu à aller en Hongrie.

Mais dans l'après-midi du 25, un maître artisan arriva<sup>96</sup> d'une petite ville située à environ 22,5 km de Vienne, appelée Großenzersdorf sur le Marchfeld<sup>97</sup>. Comme parmi les six compagnons étrangers de l'auberge aucun ne savait travailler sur un tour [de potier], j'acceptai son offre, avec l'accord des autres [compagnons], et c'est ainsi que j'arrivai le 27 mars à Großenzersdorf et y travaillai

<sup>95</sup> Grosse branche (*Stock*) d'un épicéa datant du xv<sup>e</sup> siècle, époque où l'on a commencé à y planter des clous comme des images votives, certainement selon une coutume médiévale. Le tronc est tenu par un anneau de fer (*Eisen*), d'où son nom, et s'élève sur un socle en marbre.

<sup>96</sup> Les artisans cherchant à recruter des compagnons allaient dans les auberges compagnonniques, qui en général fonctionnaient comme un bureau de placement. À Vienne, c'est aussi parfois la police municipale qui, prévenue par le Père-aubergiste, jouait ce rôle d'intermédiaire.

<sup>97</sup> Grande plaine fluviale à l'est de Vienne.

Großenzersdorf und arbeitete dort bis zum 9 Juni 1844. Dieses Städtchen liegt in einer ganz ebenen sehr fruchtbaren Lage 1/2 Stunde von dem Donau-Arm entfernt, über welchen Napoleon 1809 eine Schiffrücke schlagen lies und das genannte Städtchen fast ganz zum Schutthaufen verwandelte, wo er sprach : Wir schlugen in diesen Tagen eine Schiffbrücke über den Donau-Arm und der Brand von Stadt Großenzersdorf leuchtete Majestädtisch zu diesem Zwecke. Am 9 Juni war nun wieder der Tag, wo ich von meinen Dienst so sehr solieden Meister Abschied nahm, um meine Reise wieder fortzusetzen und fand nach dem ich mich zuvor nochmahl 4 Tage in Wien aufhielt am 14 Juni auf einem Fußsteige an die Ungarischen Gränze.

Da kam ich an ein 1/4 Stund breites Wasser und ein Gränz-Jäger kam aus dem Gebüsch hervor und forderte mir mein Wanderbuch ab. Da er nun sah, das ich ein Ausländer sei und die Erlaubniß habe, nach Ungarn zu reisen, so unterhielten wir uns recht gut während ein Schiffmann aus dem über dem Wasser gelegenen Dorfe Diem kam und mit einem kleinen Kahn die Reisende hinüber schiffte. In diesem Dorfe kehrte ich ein, trank den Schoppen Wein schon um

jusqu'au 9 juin 1844. Cette bourgade est située sur un terrain plat très fertile, à 1,8 km d'un bras du Danube, au-dessus duquel Napoléon fit construire en 1809 un pont flottant<sup>98</sup>, de sorte qu'il put presque entièrement réduire cette petite ville en tas de ruines ; à cette occasion, il dit : « Nous avons construit ces jours-ci un pont flottant pour traverser ce bras du Danube, et l'incendie de la ville de Großenzersdorf en a été l'illumination appropriée et majestueuse. » Et le 9 juin arriva, jour où je demandai mon compte à ce maître artisan si sérieux, pour continuer mon chemin ; et après avoir fait halte encore une fois pendant quatre jours à Vienne, je me retrouvai le 14 juin sur un petit chemin à la frontière hongroise.

Devant moi se trouvait un fleuve large d'environ 1 km ; un douanier<sup>99</sup> sortit d'un fourré et demanda à voir mon Wanderbuch. Comme il vit que j'étais étranger et que j'avais l'autorisation d'aller en Hongrie, nous nous sommes entretenus cordialement pendant qu'un batelier arrivait du village de Diem, situé sur l'autre rive du fleuve, pour faire traverser les voyageurs dans une petite barque. Dans ce village, j'allai boire une chopine de vin pour

---

<sup>98</sup> Pont ou ponton flottant.

<sup>99</sup> *Grenzfänger*: douanier armé chargé de la sécurité des frontières. Le royaume de Hongrie était certes devenu possession des Habsbourg depuis 1699, mais il supportait mal l'autorité de Vienne. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle se développent des mouvements libéraux et nationalistes, accompagnés de révoltes, qui aboutiront en 1848-1849 à une révolution visant à détrôner les Habsbourg et à proclamer l'indépendance de la Hongrie. Les fonctionnaires et l'élite cultivée parlaient allemand, mais le reste de la population parlait le hongrois, qui venait d'ailleurs de remplacer le latin dans les actes officiels, ou le slovaque.



4 Kreuzer w. w. und nun führte mich der Fußsteig an der Donau lings hinunter nach Preßburg. Es war ein sehr heißer Sommertag und an dem Gebirg, an welchem ich hinunterging, war die Sonnenhitze drückend heis, rechts lief die Donau. Das Gebirg heißt die Niedern Karpaten.

Preßburg den 14 Juni 1848

Krönungsstadt des Königreiches Ungarn, die Ruinen des ehemaligen prachtvollen Schloßes zeigen sich noch weit in die Entfernung.

*Und wer noch nie am Schloßberg g'weßt,  
der weiß nichts von der Welt, jube :  
der weis nichts von der Welt.*

*Und wer nach Ungarn reisen will,  
der brauch ein kleines Geld, jube ;  
der braucht wohl auch ein Geld.*

### Die Reise durch Ungarn

Am 15 Juli Abend 5 Uhr waren wir 20 Handwerk Bursche an dem Donauufer versammelt, alle reisten nach Pesth. Auf dem Dampfschiff zu fahren war uns zu kospilig und keine unumgeltliche Fahrgelegenheit konnten wir nicht treffen. Es both

4 kreuzer viennois ; ensuite, je suivis le chemin sur la rive gauche du Danube pour arriver à Presbourg<sup>100</sup>. C'était un jour d'été, il faisait très chaud, et sur le versant de la montagne que je descendais, la chaleur du soleil était accablante ; à droite coulait le Danube. La chaîne de montagnes s'appelle les Petites Carpates.

Presbourg, le 14 juin 1848<sup>101</sup>

Ville où les rois de Hongrie étaient couronnés ; les ruines de l'ancien et superbe château sont encore visibles au loin<sup>102</sup>.

*Et qui n'est jamais encore allé sur la colline  
du château, ne connaît rien du monde,  
youpí ; il ne connaît rien du monde. Et  
celui qui veut aller en Hongrie, il a besoin  
d'argent, youpí, il a besoin d'argent<sup>103</sup>.*

### Le voyage à travers la Hongrie

Le 15 juillet à 5h du soir, nous étions vingt compagnons rassemblés sur les bords du Danube ; nous voulions tous aller à Pest. Prendre le bateau à vapeur était trop cher pour nous, et nous n'avions trouvé aucune possibilité de voyager gratuitement.

<sup>100</sup> Bratislava.

<sup>101</sup> Il y a là un hiatus temporel (mois et année ne correspondent pas à la chronologie). Ou bien Neubrand a été inattentif en rédigeant, ou bien il s'agit d'informations ajoutées quelques années plus tard, après son retour en 1846, sur une page restée blanche et recopiées d'un guide, car il n'y a ici aucune remarque personnelle.

<sup>102</sup> Le château de Bratislava s'élève sur une colline surplombant le fleuve. Plusieurs fois détruit et reconstruit, il est resté longtemps à l'abandon. Il était la résidence des rois de Hongrie et renfermait les bijoux de la couronne, avant le grand incendie de 1811.

<sup>103</sup> Chant d'origine inconnue.

sich aber ein Schiffmann an, uns nach Pesth zu führen, jeder mußte ihm 2 Zwanziger bezahlen.

Als dann gieng nun die Reise zu Wasser und wir fuhren nemlichen Abend noch bis nach Doborgas, einem Dorfe nahe an der Donau. Dort stiegen wir aus, den es war zu finster zum weiterfahren. Der Wirth dieses Dorfes war ein Jude. Wir tranken Wein und aßen Brod und dann legte man sich ein paar Stunden zur Ruhe, aber ich trank einen Schoppen mehr als die anderen, weil er mir wohl schmeckte und unterhielt mich indes, da ich schon sonst mit niemand mehr sprechen konnte, mit dem Wirth. Nach dem fragte ich auch, ob er auch für mich ein Bett habe ; a ja sagte er, prächtige Bette habe ich hergerichtet : Die prächtige Bette und das Schlafzimmer war weiters nichts als ein paar Bund Stroh unter einer mit dürren Reisen bedeckten Hütte. Das ist Ungarisch Mode, dachte ich und legte mich nieder.

Morgens früh um 3 Uhr waren wir schon wieder auf dem Schiffe und fuhren wieder weiter, um die Fahrt um so schneller zu Enden zu bringen, so ruderten wir abwechselnd und flog das kleine Fahrzeug schnell durch die Wogen hin. Es befand sich aber auch ein Glasergeselle auf dem Schiffe, dieser war ein Jude und wollte durchaus nicht rudern ; Ich forderte Ihn mit vollem Ernste auf dazu und da er nicht daran wollte, so packte ich ihn ;

Mais un batelier nous offrit de nous emmener à Pest, si nous lui donnions 2 pièces de 20 chacun<sup>104</sup>.

Alors débuta le voyage sur l'eau, et le soir même, nous arrivâmes jusqu'à Doborgas, un village sur les bords du Danube où nous avons mis pied à terre, car il faisait trop sombre pour continuer la navigation. L'aubergiste de ce village était un juif. Nous bûmes du vin et mangéâmes du pain, et ensuite, tout le monde s'allongea pour se reposer quelques heures. Mais moi, je bus une chopine<sup>105</sup> de plus que les autres, parce que le vin me plaisait, tout en m'entretenant avec l'aubergiste, parce que je n'avais sinon personne d'autre à qui parler. Puis je lui demandai aussi s'il avait aussi un lit pour moi : « Ah oui, je vous ai préparé un lit splendide. » Le lit splendide et la chambre à coucher n'étaient rien d'autre que quelques balles de paille dans une cabane au toit de branchages secs. « C'est la mode en Hongrie », me dis-je avant de m'allonger.

Le lendemain matin, à 3h, nous étions à nouveau sur le bateau pour continuer notre voyage ; pour arriver plus vite à destination, nous nous relayâmes pour ramer, et le petit esquif s'envola en fendant les vagues. Mais sur ce bateau, il y avait aussi un compagnon vitrier, qui était juif et n'avait pas du tout envie de ramer ; je l'enjoignis fermement de le faire, et comme il ne voulait pas, je voulus lui faire une blague : je l'empoignai par le milieu du corps et le tins au-dessus

<sup>104</sup> 20 kreuzer (monnaie de cuivre à cette époque).

<sup>105</sup> *Schoppen* désigne un verre qui peut contenir entre 0,25 et 0,5 l.

zum einen Spaß zu machen um die Mitte und hielt ihn über das Schiffchen hinaus.

Aber das Schreien des Juden war ohne Grenzen : O Wehe. Gott Erbarme sich, laßt mich doch nicht fallen, ich will gerne arbeiten, alle übrigen aber lachten über diesen Auftritt, weil der faule Jude in der Eile zu einem arbeitsamen Menschen umgewandelt war.

Am 2 ten Tage wollten wir Komarn erreichen, aber die Nacht überfiel uns und wir konnten auch kein Dorf erreichen, denn es wurde sehr finster und fing an zu Regnen, wir waren nun gezwungen, unter Freiem Himmel die Tageshelle zu erwarten und so kamen [wir] am 17 [Juli] Juni fünf Morgens in Komarn an. Wir konnten daher nur einen halben [Tag] in der Stadt verweilen.

Die Stadt an sich ist an Größe und Schönheit eben nicht so bedeutend, aber die Festung ist Weltberühmt und unüberwindlich. Gegen Mittag Fuhren wir wieder ab und kamen gegen Abend nach Gran. Allein dort kaum angekommen erhob sich ein Wind und wir mußten ein paar Stunden dort verweilen, in diesem Städtchen ist der Wohnsitz des Prinzen und ein prachtvoller Tempel, zwar noch nicht ganz

de l'eau. Mais les cris du juif étaient démesurés : « Misère de moi ! Que Dieu ait pitié ! Ne me laissez pas tomber, je veux bien travailler ! » Tous les autres [passagers] se gaussaient de cette scène, car le juif paresseux avait été vite transformé en quelqu'un d'actif.

Le deuxième jour, nous avions l'intention d'atteindre Komorn<sup>106</sup>, mais la nuit tomba très vite et nous ne pûmes atteindre aucun village, car l'obscurité s'était épaissie et il commençait à pleuvoir ; nous fûmes obligés de dormir à la belle étoile jusqu'à l'aube. C'est ainsi que nous arrivâmes à Komorn le 17 juin<sup>107</sup> à 5h du matin. C'est pourquoi nous ne pûmes rester qu'une demi-journée dans cette ville.

L'étendue et la beauté de celle-ci ne sont pas vraiment remarquables, mais son fort est connu dans le monde entier et imprenable. Vers midi, nous repartîmes et arrivâmes dans la soirée à Gran<sup>108</sup>. À peine étions-nous arrivés qu'un vent [violent] s'éleva, et nous dûmes rester plusieurs heures dans cette petite ville, qui est la résidence du prince<sup>109</sup> ; une splendide église, qui n'est pas encore terminée, se dresse

<sup>106</sup> Komárno (aujourd'hui Slovaquie du Sud).

<sup>107</sup> Neubrand avait d'abord écrit *Juli*, puis a corrigé en *Juni*, ce qui respecte la chronologie.

<sup>108</sup> Esztergom. La ville la plus ancienne de Hongrie.

<sup>109</sup> Au Moyen Âge, la ville était la résidence des rois de Hongrie et de l'archevêque d'Esztergom, jusqu'à l'occupation ottomane en 1543. Sous la domination autrichienne, elle ne jouait aucun rôle de résidence, au contraire de Budapest ; soit Neubrand se trompe, soit il veut parler de la résidence épiscopale.

vollendet, steht auf einem Hohen Berg welcher gleichsam mit Festungswerken umgeben von dessen Höhe man eine majestädtische Aussicht genießt.

Gegen Abend wurde der Wind ruhig und die Wellen der Donau verschwanden, ich hatte mich indessen auf meinen Spaziergängen verweilt und als ich wieder an die Donau kam, war das Schiffchen schon verschwunden. Ich war nun in großer Verlegenheit, mein Felleisen hatten meine Reißgefährten in dem Wirthshause wo wir einkehrten, zurückgelassen, aber einen Regenschirm, ein Sacktuch und ein wenig Broviant hatte ich noch auf dem Kahn.

Was nun anfangen unter ganz fremder Nation, der Wege und Straßen unbekannt, ganz mir selbst überlassen, besann ich mich nun was ich anfangen wolle, da ja die Sonne schon bereits untergegangen war.

In diesem Augenblicke traf ich ein paar Landsleute, an denen auch das nemliche Schicksal begegnet war. Einer war ein Färber, der andere ein Fleischhakers-Geselle. Wir entschlossen uns nun samentlich nach Pest zu reisen und als wir von

sur une haute colline entourée de fortifications<sup>110</sup> ; de son sommet, on jouit d'un panorama majestueux.

Dans la soirée, le vent tomba et les vagues du Danube se calmèrent. Entre temps, j'avais pris tout mon temps pour faire des promenades, et lorsque je retournai sur la rive du Danube, mon bateau avait déjà disparu<sup>111</sup>. Je me retrouvai dans une situation très inconfortable : mes compagnons de voyage avaient laissé mon Felleisen dans l'auberge où nous étions descendus, mais un parapluie, un mouchoir en toile<sup>112</sup> et des provisions étaient restés sur le bateau.

Que faire dans un pays qui m'était totalement étranger, où je ne connaissais ni les chemins ni les routes, ne pouvant compter que sur moi-même ; je me mis à réfléchir à ce que j'allais faire, car le soleil s'était déjà couché.

À ce moment-là, je rencontraï deux compatriotes qui avaient subi le même sort. L'un était compagnon teinturier, l'autre compagnon boucher. Nous décidâmes d'un commun accord de nous rendre à Pest ; lorsque nous quittâmes Gran,

---

<sup>110</sup> Il s'agit de la cathédrale Saint-Adalbert. L'édifice médiéval avait été ruiné lors d'une bataille contre les troupes ottomanes. Sa reconstruction en style néo-classique (d'où sa qualification de *Tempel* par Neubrand) avait débuté en 1822.

<sup>111</sup> Il arrive la même mésaventure à Johann E. DEWALD (*Biedermeier auf Walze. Aufzeichnungen und Briefe des Handwerksburschen Johann Eberhard Dewald 1836-1838*, Berlin, 1936, p. 117).

<sup>112</sup> Il s'agit d'un grand morceau de toile qui, une fois noué aux quatre coins, peut servir de baluchon pour transporter des affaires au bout d'un bâton. Mais ce terme désigne aussi un mouchoir, produit cher et précieux à l'époque et servant à de multiples usages. Voir l'article « Sacktuch » dans l'encyclopédie de Krünitz (*op. cit.*), vol. 129, p. 453.

Gran fortgiengen, war die Natur mit nächtlichem Dunkel umhüllt und bis um Mitternacht kamen wir in ein Bauerndorf.

Da kehrten wir bey dem ein und nach dem wir ein paar halbe Wein und ein Brod genossen hatten, gingen wir wieder weiter. Marschierten die ganze Nacht hindurch und kamen bis Morgens ungefähr 7 Uhr nach Alt-Ofen, dann in die gleich angränzende Hauptstadt Ofen-Buda und endlich in die gleich gegenüber der Donau liegenden Stadt Pesth.

### **E bien Du Pesthen !**

Mein erstes Geschäft war nun, den Kahn zu sehen, fand ihn gleich und auch den Schiffmann, welcher mir bereitwillig meine auf dem Kahn zurückgelassenen Sachen wieder anheim stellte. Nun begab ich mich auf die Herberge, sie war schon eine lange reihe von Jahren beim Grüne Baum in der Wagner[?]-Gasse, den andern Tag um Arbeit einzuschauen, zuerst gieng ich in die Josephs-Stadt in die Werkstädte des H. Georg Schrempf in der Martins[?]-Gasse. Die in dieser Werkstadt arbeitenten

la nature était plongée dans l'obscurité de la nuit. Vers minuit, nous arrivâmes dans un village de paysans, où nous trouvâmes une auberge.

Et après y avoir bu quelques chopines et mangé un pain, nous repartîmes. Nous avons marché toute la nuit et sommes arrivés à Alt-Ofen<sup>113</sup> vers 7h, puis [sommés passés] dans la capitale voisine Ofen-Buda, pour enfin atteindre la ville de Pest, de l'autre côté du Danube.

### **Ô toi Pest<sup>114</sup> !**

Ma première préoccupation fut de chercher le bateau ; je le retrouvai rapidement, ainsi que le batelier, qui me rendit sans problème les affaires que j'y avais laissées. Ensuite, je me rendis à mon auberge. Elle se trouvait depuis bon nombre d'années près de/dans<sup>115</sup> l'auberge « Zum grünen Baum » [« À l'arbre vert »], dans la Ungergasse ; le lendemain, je partis à la recherche de travail : tout d'abord, j'allai à la Josephstadt<sup>116</sup> dans l'atelier de J. Georg Schrempf, [situé] Stationsgasse. Les

<sup>113</sup> En fait Óbuda, ou Vieux Buda, qui avec Buda (Ofen en allemand) et Pest devint Budapest en 1873.

<sup>114</sup> Consulter le guide de G. L. FELDMANN, *Pesth und Ofen. Neuester und vollständiger Wegweiser durch beide Städte und ihre Umgebungen. Für Fremde und Einheimische*, Leipzig/Pesth, Verlags-Magazin, 1844, 2<sup>e</sup> éd. 1855.

<sup>115</sup> L'utilisation orale (Neubrand écrit comme il parle) de cette préposition laisse la place aux deux interprétations. Dans des pays autres que ceux de la Confédération germanique, il arrivait que les auberges compagnonniques n'aient pas de bâtiment spécifique, mais soient partie d'une auberge publique.

<sup>116</sup> Aujourd'hui, huitième arrondissement de Budapest.

Gesellen sagten mir auch gleich, das es Arbeit gebe in der Werkstätte des Hafner-Meisters J. Nothof in der Theresien-Stadt Haus No 20 in der Joagatzina[?]-Gasse.

Als dann gieng ich in die mir gesagte Werkstätte, bekam Arbeit am 20 Juni 1844. Es war nur ein Geselle in der Werkstadt und auch dieser wurde nach 5 Tagen wegen ungebührlichen Betragens fortgeschickt, und nun war ich ganz allein. Aber bald darauf wurden wieder 2 Gesellen eingestellt, von denen der Eine ein Verheuratheter mit Namen Jesseskcic Daniel, der andere war ein gebohrener Ungar aus Pesth, da aber seine beiden Ältern schon früh gestorben waren, so wurde er von seinem Vetter in Steiermark erzogen, er hieß Franz Pörtl. Nun waren wir nun 3 und nach kurzer Zeit wurde auch noch ein vierter eingestellt. Ich stand als zweiter Scheibengesell ein und auch auf Ofenarbeit, aber es dauerte nicht lange, so kam ich auf den ersten Platz. Dieses gereichte mir zwar zur Ehre und Verbesserung meines Verdienstes, aber auch schwerere Arbeit und mehr Sorgen mußte ich übernehmen. Alle Wochen wurde einmahl gebrannt und auch dies war mein Geschäft. Dafür wurde ich auch besonders bezahlt. Mein wöchentlicher Verdienst belief sich auf 3 Gulden, 3 Schilling 30 Kreuzer.

compagnons qui travaillaient dans cet atelier me dirent tout de suite que l'atelier du maître poêlier J. Nothof, dans la Theresienstadt, au n° 20 de la Joagatzinagasse [?]<sup>117</sup>, embauchait.

Je me rendis immédiatement dans ledit atelier et fut embauché le 20 juin 1844. Il n'y avait qu'un autre compagnon dans l'atelier, et encore, il fut remercié au bout de cinq jours pour conduite inconvenante. Je me retrouvai alors tout seul. Mais bientôt deux autres compagnons furent embauchés : l'un était marié<sup>118</sup>, et s'appelait Daniel Jesseskcic ; l'autre était un Hongrois natif de Pest, mais comme il avait perdu très tôt père et mère, il avait été élevé par son cousin en Styrie ; il s'appelait Franz Pörtl. Maintenant, nous étions trois, et un quatrième fut recruté peu après. J'avais été employé en tant que second compagnon [travaillant] sur le tour, et aussi pour faire des poêles ; mais bientôt, je fus nommé premier compagnon. C'était un grand honneur et améliorait mon salaire, mais le travail était plus dur et je devais prendre plus de responsabilités. Chaque semaine, nous faisons la cuisson ; cela aussi était de ma responsabilité. Mon salaire hebdomadaire se montait à 3 florins [austro-hongrois], 3 schillings et 30 kreuzer.

---

<sup>117</sup> Non identifiable sous cette forme. Il peut s'agir de la *Gr[osze] Akatzien-Gasse*, orthographié *Agatzien* par Neubrand ; cela reste une hypothèse.

<sup>118</sup> Neubrand signale le fait, car il est rare. Voir *supra*, p. 126, note 53. Mais il se peut que les règles en Hongrie n'aient pas été aussi strictes.

Ich fühlte mich in Pesth wirklich glücklich, in der Werkstadt wurde schöne Arbeit gemacht und dann an den Sonntagen war ja an Vergnügungsorter aller Art gar kein Mangel. Vorzüglich gab es an dem Donauufer immer etwas zu sehen, den die Schifffahrt ist sehr bedeutend.

Auch das Stadtwäldchen ist der Platz, wo oft eine ganze Menschenmenge zur Belustigung sich einfindet. Das Sommertheater in Pesth, sowohl wie in Ofen besuchte ich sehr oft, und im Winter gab es sehr viele Gasthäuser wo Sängler waren, besonders machten wir uns viel Vergnügen im Winter zum Hinüber- Schifffen, weil da keine Brücke über die Donau ist, weil die Schiffsbrücke vom Monate Dezember bis März aus dem Wasser heraus kommt, theils wegen Rep[a]r[a]turen der Schiffe, aber vorzüglich wegen dem Eisstoß. –

Nun aber wird auch eine Kettenbrücke erbaut im Jahre 1844, wo ich daselbst arbeitete, baute man schon das fünfte Jahr an diesem Kunstgebäude des jetzigen Zeitalters – und man zweifelte, ob es in 4 – 5 Jahren fertig sein werde. Der Überschlag zu diesem Riesenwerke wurde auf 16 Millionen geschätzt. Aber – diese sind schon gaar.

À Pest, je me sentais vraiment heureux ; dans l'atelier, nous produisions de belles choses, et le dimanche, ce n'étaient pas les lieux d'amusement de toutes sortes qui manquaient. J'aimais beaucoup me promener sur la rive du Danube : il y avait toujours quelque chose à voir, car le trafic fluvial y est considérable.

Le petit bois municipal<sup>119</sup> est aussi un endroit où se rend une foule de gens pour s'amuser. J'allais très souvent au théâtre d'été<sup>120</sup> de Pest, tout comme à celui d'Ofen. En hiver, [on pouvait aller dans] de nombreuses brasseries, où il y avait des chanteurs. [En cette saison,] notre principal amusement était de prendre le bac pour aller sur l'autre rive, parce que le pont de bateaux<sup>121</sup> est sorti de l'eau entre décembre et mars, en partie pour réparer les embarcations, mais principalement à cause de l'embâcle.

Maintenant, en 1844, on construisait un pont en chaînes de fer là où je travaillais<sup>122</sup> ; cela faisait déjà cinq ans que les travaux de cet ouvrage d'art avaient commencé, et on se demandait s'il serait fini dans quatre ou cinq ans. Les frais de cet ouvrage géant furent estimés en gros à 16 millions. Mais – ils sont déjà dépensés.

<sup>119</sup> *Városliget* (allemand : *Stadtwäldchen*) est un vaste espace boisé de l'actuel quatorzième arrondissement de Budapest, un lieu de loisir et de détente.

<sup>120</sup> Théâtre en plein air.

<sup>121</sup> Voir note 201.

<sup>122</sup> *Lánc híd* (« Pont aux chaînes ») est un pont suspendu sur le Danube qui constituait une véritable prouesse technique pour l'époque avec son tablier de 360 mètres.

*Ofen :/Ungar. Buda/ : Hauptstadt im Königreiche Ungarn an der Donau, über welche eine Schiffbrücke nach dem gegenüberliegenden Pesth führt, mit starkem Weinbau bedeutenden Fabriken, und 45 000 Einwohner. Merkwürdig sind das königliche Schloß, das Landhaus mit der königlichen Statthaltereie, die Sternwarte, warme Bäder und schöne Umgebung.*

*Pesth : sehr bedeutende Handelsstadt am linken Donauufer mit lebhaftem Handel, 4 Messen, Weinbau, Fabriken und 100 000 Einwohner. Merkwürdig sind die Universität mit einer Bibliothek, Naturaliensammlung, botanische Gärten, das Nationalmuseum mit verschiedenen Sammlungen, das Handlungshaus ; das Deutsche und Ungarische Theater ; das große Invalidenhaus, die große Kaserne, das Josephinum, die Schießstadt.*

*Ofen (hongrois : Buda)<sup>123</sup> : capitale du royaume de Hongrie, située sur le Danube ; un pont flottant permet de le traverser pour aller à Pest, sur l'autre rive. Elle a un vignoble étendu, ainsi que d'importantes usines. Elle compte 45 000 habitants. Comme curiosités, on trouve : le château royal<sup>124</sup> ; la villa avec le bâtiment du palatin royal<sup>125</sup> ; l'Observatoire astronomique, des bains chauds<sup>126</sup> et de beaux environs.*

*Pest : très importante ville commerçante sur la rive gauche du Danube, avec un commerce dynamique, quatre foires, un vignoble, des usines et 100 000 habitants. Il faut y voir : l'université et sa bibliothèque ; le musée d'histoire naturelle ; les jardins botaniques ; le musée national avec diverses collections<sup>127</sup> ; les comptoirs commerciaux<sup>128</sup> ; le théâtre [national] hongrois et le théâtre allemand<sup>129</sup> ; le grand Hôtel des Invalides ; la vaste caserne<sup>130</sup> ; le Josephinum<sup>131</sup> ; la Schießstätte<sup>132</sup>.*

---

<sup>123</sup> Ce paragraphe et le suivant sont recopiés textuellement (avec quelques coupures et ajouts) du guide de Langner (*op. cit.*), p. 337.

<sup>124</sup> Le palais de Budavár, château historique des rois de Hongrie, a été inscrit en 1987 sur la liste du patrimoine de l'UNESCO.

<sup>125</sup> Second personnage du royaume de Hongrie derrière le roi jusqu'à la domination des Habsbourg qui rendit cette charge purement honorifique et la confia au cadet de la dynastie.

<sup>126</sup> Ofen possède de célèbres sources thermales.

<sup>127</sup> Une partie des collections de ce qui est aujourd'hui la Galerie nationale Hongroise (qui fut créée dans le château de Buda en 1957) était auparavant exposée au Musée national de Hongrie (fondé en 1802 à Pest).

<sup>128</sup> Le terme utilisé par Neubrand (*Handlungshaus*, au singulier) n'a de sens que s'il est au pluriel, car Budapest possédait divers comptoirs commerciaux ; le guide de Langner ne les mentionne pas.

<sup>129</sup> *Deutsches Theater*, situé à l'époque sur la Vörösmarty-Platz, à Pest, et jouant des pièces en langue allemande.

<sup>130</sup> Cette information est de Neubrand. Il s'agit d'une caserne d'artillerie installée dans le Nouveau Bâtiment (*Neugebäude*), une place-forte située à Pest et terminée en 1814. Dans une de ses cours fut exécuté en 1849 le Premier ministre de la Hongrie, qui avait été proclamée indépendante à la révolution de 1848.

<sup>131</sup> *Collegium Josephinum*, Vörösmarty utca 34 A. Orphelinat religieux, qui fut le refuge d'enfants pendant les épidémies de peste, et celui de juifs pendant l'occupation allemande de la dernière guerre.



Wer vor etlich 20 Jahren in Pesth gewesen ist, der würde sich jetzt verwundern an diesen mächtigen Veränderungen, die sich während dieser Zeit zugetragen haben, den seit der Überschwemmung der vom 15-18. März im Jahr 1836, wo der größere Theil der Stadt unter Wasser gesetzt war und daher sehr viele Häuser, ja sogar ganze Gassen zum Schutthaufen zusammen stürzten, wird jetzt nun wieder neu erbaut und wo ehemahls aus Rothziegelsteinen auf-gelehnte Kneippen standen, stehen jetzt schöne Häuser und Paläste, gerade Gassen gute und ebene Pflaster, kurz alles ist beherrscht jetzt der Verschönerungs-Verein.

*Kann ich die Feder nicht nicht genug bewegen und will lieber schweigen.*

348  
591  
726

*Aber das Vergnügen  
Leben üben  
Tolle Treiben*

So erlebte ich nun in Pesth volle zehn Monate in Mitte meiner vier Nebengeselle, unter denen der Jeseski Daniel der beste und aufrichtigste war, welcher, obwohl er verheurathet war, dennoch mit aller

Quiconque aurait visité Pest il y a une bonne vingtaine d'années, serait étonné aujourd'hui des énormes changements survenus pendant cette période, car depuis les inondations des 15-18 mars 1836, où la plus grande partie de la ville fut submergée, ce qui provoqua l'écroulement de nombreuses maisons et même de rues entières, la reconstruction est en cours ; là où autrefois se tenaient des tavernes en briques rouges se soutenant mutuellement, on trouve maintenant de belles maisons et des palais, des rues droites, un bon pavement bien plat, bref, c'est maintenant le Comité d'embellissement qui décide de tout.

*Je ne suis pas capable de mouvoir assez bien la plume et préfère me taire<sup>133</sup>.*

348  
591  
726

*Mais le plaisir / pratiquer la vie / faire les quatre cents coups*

C'est ainsi que je passai dix mois entiers avec mes quatre autres compagnons ; l'un d'entre eux, Daniel Jeseski, était le meilleur et le plus honnête et bien qu'il ait été marié, il était attaché avec toute sa

<sup>132</sup> La *Schießstätte*, dans la *Schützengasse*, datant de 1785, avait été embellie en 1824, mais détruite en 1839, lors de grandes inondations. Elle avait été reconstruite en 1841 dans la *Stadtwäldchen* (voir *supra*, note 119). Mis à part le stand de tir, elle possédait également une salle de danse.

<sup>133</sup> Passage situé dans le bas de la page du journal, au milieu trois nombres, dont la signification nous échappe, l'un en-dessous de l'autre, dans un crochet. De chaque côté, des remarques, dont le sens reste obscur, sont écrites en biais.

Treue, Aufrichtigkeit und Liebe an seinen Nebengesellen hieng, Er ermahnte mit zum Guten, Er warnte mich vor vielem Bösen, und vor mancher mir drohenden Gefahr schützte Er mich, Er war mein Theuerster Freund, den ich während meiner ganzen Wanderschaft angetroffen hatte.

Zu der Stunde, wo wir von einander scheiden mußten, mußte ich Ihm noch versprechen, Ihm zu schreiben, wenn ich einst in meine Heimath zurück gekehrt sein werde, ich hielt auch mein Versprechen und schrieb. Aber leider ; Gott habe Ihm Selig, Andreas Pfreyleditsch, gegenwärtiger Riegel-Schnallen und Ketten-schmied-Meister in Ofen, welcher damahls noch Geselle war, und in unserem Hause logierte, schrieb mir die Nachricht von seinem Tode im Frühjahr 1846.

### **O Pestherstadt**

Ich sah wohl ein, das ich in Pesth, obwohl viel zu besorgen und schwere Arbeit, aber auch guten Lohn und sehr zu Kost habe, was ich sobald nicht wieder so antreffen werde, allein diese Stadt war für mich keine bleibende Städte, ich war gesint, meine Reise wieder weiter zu befördern. Obwohl mich mein Meister sehr ungern fortgehen ließ so machte ich mich auf die Reise und fuhr am 29. April früh 7 Uhr mit dem Dampfschiff « Pest » nach Weitzen ab. Von Pesth nach Weitzen

fidélité, son honnêteté et son amour à ses collègues. C'est lui qui m'a gardé sur le droit chemin, prévenu contre bien des malveillances et m'a protégé contre bien des dangers qui me menaçaient. C'est l'ami le plus cher que j'aie jamais rencontré au cours de mon Tour.

Au moment de devoir nous séparer, je dus encore lui promettre de lui écrire quand je serais revenu dans ma ville natale. J'ai tenu ma promesse et lui ai écrit, mais malheureusement – que Dieu l'ait en sa sainte garde – Andreas Pfreyleditsch, qui est aujourd'hui maître forgeron de chaînes à Ofen, et était à mon époque encore compagnon et logeait dans notre maison, m'envoya une lettre pour m'annoncer sa mort au printemps 1846.

### **Ô ville de Pest**

Même si à Pest j'avais beaucoup à faire, un dur travail, mais bien rémunéré, et que j'étais bien nourri – ce que je ne retrouverai pas de sitôt – je compris que cette ville ne représentait pas à mes yeux une résidence définitive, et que j'avais envie de continuer mon Tour. Bien que mon patron n'eût pas du tout envie de me laisser partir, je repris la route et montai le 29 avril à 7h du matin sur le « Pest », un bateau à vapeur, pour me rendre à Weitzen<sup>134</sup>. Pest est à 4 Meilen<sup>135</sup> de Weitzen ;

<sup>134</sup> En hongrois : Vác. Neubrand remonte le Danube pour se diriger vers le nord.

<sup>135</sup> Une trentaine de kilomètres.

sind 4 Meilen, es kostet auf dem Dampfschiff 10 Kreuzer C.M. Von da gieng der Marsch durch Gebirgige Gegenden nach Schowitz einer kleinen sehr unebenen nicht wohl gebauten aber sehr reichen Bergstadt, von da nach Kremnitz.

Die Gegend obwohl gebirgig, doch sehr fruchtbar, besonders bis Ibolschlag, dann sehr verschieden, bisweilen sah ich die schönste und fruchtbarsten Berge, aber auch sehr magere, auf denen nur nackte Felsen oder Stauden herausragten, meistens Laubsalz, bis in die Gegend bey Giralissi [?]. Da gieng [es] durch ein 3 Stund langes Thal welches so eng und krum war, das mannmahl kaum die Straße und das mit grosem Getöse von den Felsen herabströmenden Gebirgswasser Raum genug hatte.

In der auf den Gebirgsschluchten herum verzipfelten Stadt Schemnitz befindet sich der schönste Kalvarienberg in ganz Ungarn. Unter diesem Berge soll ungeheuer viel Gold und Silber zu gewinnen sein. So ist die Sage. -

par le bateau à vapeur, cela coûte 10 kreuzer C.M.<sup>136</sup> De là, je marchai à travers des régions montagneuses pour atteindre Schemnitz<sup>137</sup>, une petite ville de montagne, fort accidentée et mal construite, mais très riche, et de là je me dirigeai vers Kremnitz<sup>138</sup>.

Bien que la région soit montagneuse, elle était très fertile, en particulier jusqu'à Eipelschlag<sup>139</sup>, puis elle devenait très variée : parfois, j'apercevais les montagnes les plus belles et les plus fertiles, mais aussi d'autres très improductives, sur lesquelles on voyait seulement la roche ou des arbustes qui en dépassaient, la plupart du temps des feuillus, ce jusque dans la région de [?]<sup>140</sup>. Là, le chemin suit une vallée longue de 12 km environ, si étroite et si sinueuse qu'il y avait parfois à peine la place pour une route et pour les chutes d'eau qui tombaient des rochers à grand fracas.

Dans la ville de Schemnitz, dispersée sur les rochers le long des gorges, se trouve la plus belle colline du calvaire de toute la Hongrie. La légende dit que de dessous celle-ci, on peut extraire une immense quantité d'or et d'argent.

<sup>136</sup> C.M. = *Conventions-Münze*. Terme intraduisible ; nouvelle monnaie introduite après la réforme monétaire de 1820.

<sup>137</sup> Ou Schebnitz (hongrois : Banská Štiavnica), une ville minière historique possédant une École des mines depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. La ville ancienne, intégralement préservée, ainsi que les alentours, ont été inscrits en 1993 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Neubrand et la plupart de ses contemporains, même parmi les intellectuels, n'appréciaient nullement l'aspect pittoresque et historique des villes médiévales.

<sup>138</sup> Kremnica (Slovaquie), une des villes minières de Haute-Hongrie.

<sup>139</sup> Šahy (Slovaquie).

<sup>140</sup> Impossible d'identifier cette ville (si sa graphie est correcte).

Die Stadt Kremnitz ligt auf dem Berge, da hielt ich mich ein paar Tage auf, um die Sehenswürdigkeiten zu besehen. Ich sah die Bergwerke und die Maschienen, die das Erz über 200 Klafter aus der Erde heraufstreiben, ich sah, wie das Gold gestossen, dann gewaschen wird, und auch die Schmelzwerke wie Gold, Silber, Eisen, Blei und Silberglätte geschmolzen und bearbeitet wurden, auch das Münzamt, wo das Gold geprägt wird, da sind 5 Maschienen und es können an einem Tag 6 Ztr. Zwanziger fertig werden.

Am 2. Mai lies ich mir vom Stadthauptmann in Kremnitz nach Prag visieren.

Ich wußte aber auf der Karte auf etliche Stunden keine Straße zu finden und gieng daher, um wieder auf die Straße zu kommen, gerade Wegs über H. Kreuz Scharlowitz und Lanowisch nach Neustädtl. Diese Gegend, mehr eben als Gebirgig und fruchtbar an Getreidebau in der Gegend bei Neustädtl giebts auch Weinberge.

Von Neustädtl nach Hollitsch hatte ich inzwischen das mittlere Karpatische Gebirge zu besteigen.

La ville de Kremnitz se trouve sur une hauteur ; j'y restai quelques jours pour visiter ses attractions touristiques. J'ai vu les mines et les machines qui extraient le minerai à 200 klafters<sup>141</sup> de profondeur ; j'ai observé la façon dont l'or était concassé, puis lavé ; j'ai visité les fonderies qui traitent l'or, l'argent, le fer, le plomb et l'oxyde de plomb ; de même que la Monnaie qui frappe l'or : il y a cinq machines qui peuvent sortir six quintaux par jour de pièces de 20 [couronnes].

Le 2 mai, j'allai faire viser mon Wanderbuch par le Stadthauptmann<sup>142</sup>, pour avoir le droit d'aller de Kremnitz à Prague. Au vu de la carte, je savais que je ne trouverais pas de route pendant des kilomètres ; c'est pourquoi, pour rejoindre une route, j'avançais droit devant moi en passant par Heiligenkreuz, Scharnowitz<sup>143</sup> et Banovicz<sup>144</sup> pour me rendre à Neustädtl<sup>145</sup>. C'est un territoire plus plat que montagneux, où les céréales poussent en abondance ; dans la région autour de Neustädtl, on trouve aussi des vignobles.

Pour aller de Neustädtl à Holitsch<sup>146</sup>, il me fallait gravir les Moyennes Carpates. Le second jour de mon

---

<sup>141</sup> Ancienne mesure de longueur. Comme toutes les mesures non décimales de cette époque, le *Klafter* a diverses longueurs suivant les régions. Neubrand peut parler du *Klafter* autrichien (= 1,89 m) ou du *Klafter* bavarois (= 1,75 m).

<sup>142</sup> À cette époque, fonctionnaire civil municipal, chargé entre autres de la sécurité publique.

<sup>143</sup> Žarnovica.

<sup>144</sup> Hameau au sud-ouest de Trenčín.

<sup>145</sup> Nove mesto nád vahom.

<sup>146</sup> Vrádište.

Den 2. Tag meiner Reise über dieses Gebirge verrichtete ich die höchste Anhöhe desselben, ich sah nun mehrere Stunden lang kein Ort und keine Menschen nichts, als die manchmal so eng und krumme Straße, rechts und lings meistens Waldungen, es regnete heftig und ich hatte einen Schutz vor Regen unter einer großen Buche unter welcher ich mich ganz sorglos und Trotz des Regens und schlimmem Weges unverdrossen hinstellte. Aber mit einem Male hörte ich hinter dieser Buche und den umstehenden dicken Gesträuchen ein kleines Geräusch und da ich mich umsah, stand ein ganz zerlumpter Kerl neben, mir welcher mich nach seiner Slowakischen Sprache anredete. Soviel ich verstand, gab er mir den Gruß, ich sagte bloß Niemetsch [?]. Da er nun wahrte, das ich ein Deutscher sey, redete er Deutsch.

Nachdem wir kaum ein paar Augenblicke beieinander gestanden waren kam noch ein zweiter, und gleich hinter Ihm ein dritter zum Vorschein, letzterer hatte eine kleine Axt unter seinem zerlumpten Mantel. Ich wußte nicht, was diese 3 Kerle seien oder was sie wollten, doch sie kamen mir verdächtig vor und ich war ja ganz Allein. Sie fragten mich nun wo ich herkäme und wo ich hinwolle und ich sagte ihnen gerade die Wahrheit, das ich von Pesth aus Ungarn komme und reise jetzt geraden Wegs nach Hamburg.

voyage à travers ces montagnes, je dus gravir leur plus haut sommet ; pendant des kilomètres, je ne vis aucune agglomération, pas âme qui vive, rien que la route, parfois fort étroite et sinueuse, la plupart du temps bordée de forêts. Il pleuvait à torrents, et, fort insouciant, je m'étais résolument abrité sous un grand hêtre, malgré la pluie et le mauvais chemin. Mais tout à coup, j'entendis un petit bruit derrière ce hêtre et les épais buissons avoisinants ; je me retournai et vis à côté de moi un individu dépenaillé qui s'adressa à moi en slovaque. Pour autant que je compris, il me saluait ; je répondis seulement : « Niemetsch<sup>147</sup> ». Ayant compris que j'étais allemand, il me parla en allemand.

À peine quelques instants s'étaient écoulés que surgit un deuxième, puis derrière lui un troisième homme, qui, lui, avait une hache sous son manteau loqueteux. Je ne savais pas qui étaient ces trois gaillards ni ce qu'ils voulaient, mais ils me parurent suspects, et j'étais tout seul. Ils me demandèrent alors d'où je venais et où je voulais aller, et je leur dis la vérité, que j'arrivais de Pest en Hongrie et me dirigeais tout droit vers Hamburg.

<sup>147</sup> Il peut s'agir du terme slovaque « Nemeč » (« [je suis] allemand »).

Aber da gehört Geld dazu, sagte einer von den Dreien. Das ist meine Sorge und die Eurige nicht, erwiderte ich Rasch und mit ernsthaftem Blike. Doch das immerwährende immer genauere ausfragen machte mich verdrossen und auch zum Theil unruhig und indem ich sagte, ich sehe das mit dem Regen kein aufhören zu erwarten ist, Adie ; gieng ich mit raschen Schritten der Straße zu. Sie wollten mich zurückhalten, ich soll warten bis es aufhört, ich lief schneller und da mir einer nachlaufend bath, ich soll mich doch nicht so in Regen hineinmachen, es sei noch weit bis in das nächste Dorf, da stand ich und schrie ihm entgegen, indem ich den Degen aus dem Stoke ziehend ihm zeigte : ich Rathe Dir umzukehren ! gehorchte Er auch und ich gieng meinen Weg weiter und erreichte nach einer halben Stunde ein Dorf, wo ich dann übernachtete, weil ich ganz durchnäßt war und wo ich von dem Wirth auf mein bittendes ansuchen stadt des unterbettes Stroh, und ein Pferdblache als oberdeke erhielt, Schlafgeld 6 Kreuzer w.w.

Am 8. May 1845 gieng ich bei Göding über die Gränze nach Mähren. Die Gränzaufseher durchsuchten mein Wanderbuch, da war alles in Ordnung. Da ich aber noch einen Beutel voll Rauchtoback hatte, nahmen sie mir die Hälfte, weil man nur 2 Loth über die Gränze

« Pour cela il faut de l'argent », dit un des trois. « Ça, c'est mon affaire, pas la vôtre », rétorquai-je en les regardant droit dans les yeux. Mais ils continuèrent à me poser des questions, de plus en plus précises, ce qui me rendit irritable et en partie inquiet ; alors, tout en disant que je ne voyais pas quand la pluie allait s'arrêter, je leur dis adieu et me dirigeai d'un pas rapide vers la route. Ils voulurent me retenir, [en me disant] d'attendre la fin de l'averse, [mais] j'avançai encore plus vite ; et comme l'un d'eux me suivait en courant, me disant que je ne devais pas me faire mouiller ainsi et que le prochain village était encore éloigné, je m'arrêtai pour lui crier, tout en sortant ma dague de mon bâton<sup>148</sup> et en la brandissant : « Je te conseille de t'en retourner ! » Il obéit, et je continuai mon chemin ; j'atteignis environ deux kilomètres plus loin un village où je passai la nuit, parce que mes vêtements étaient complètement trempés ; l'aubergiste me donna, à ma demande, de la paille comme matelas et une couverture de cheval pour me couvrir – coût de la nuit : 6 kreuzer viennois.

Le 8 mai 1845, je traversai la frontière de la Moravie près de Göding<sup>149</sup>. Les douaniers feuilletèrent mon Wanderbuch, où tout était en règle. Mais comme j'avais encore une blague pleine de tabac pour ma pipe, ils m'en prirent la moitié, car on n'avait droit de

<sup>148</sup> Un *Stockdegen* est une canne-épée. C'est l'une des rares armes (non autorisées, donc cachées) que les compagnons peuvent emporter avec eux, mis à part le bâton de voyageur lui-même, avec son embout ferré et son pommeau parfois renforcé de plomb.

<sup>149</sup> Hodonin, Margraviat de Moravie.

tragen darf. Am 9 May kam ich in Brünn an.

*Wir haben auf der Reise  
Gar mancherlei erschaut  
Und uns verschiedener Weise  
Geärgert und erbaut.*

*Sebenswerth ist in Brünn : Der Spielberg  
einem Festungswerke gleich, ist ein  
Staatsgefängniß / Citatelle / die  
Augustiener Kirche, Jesuitten Kirche, in der  
Näbe : Die Karthause Königsfeld, die  
Marmorbrüche, das Schloß mit dem  
Garten bey Austerlitz.*

*Brünn ist die Hauptstadt von Mähren am  
Zusammenfluß der Schwarzwawa und  
Zittawa mit 40.000 Einwohnern.*

Von Brünn reißte ich nach Prag.  
Hatte meistenstheils keinen  
Gefährten. Es ist in diesem  
Böhmerland für einen Deutschen

passer la frontière qu'avec 2 Loths<sup>150</sup>.  
Le 9 mai, j'arrivai à Brünn<sup>151</sup>.

*Pendant le voyage, nous avons vu différentes  
choses, et nous nous sommes fâchés et avons  
été édifîés de diverses manières<sup>152</sup>.*

*À Brünn, il faut voir<sup>153</sup> : la citadelle du  
Spielberg, comparable à une forteresse,  
maintenant prison d'État<sup>154</sup> ; la citadelle ;  
l'église des Augustins<sup>155</sup> ; l'église des  
Jésuites<sup>156</sup> ; dans les environs : la  
Chartreuse de Königsfeld<sup>157</sup> ; les carrières de  
marbre<sup>158</sup> ; le château d'Austerlitz et son  
parc<sup>159</sup>.*

*Brünn est la capitale de la Moravie, au  
confluent des rivières Zvitawa (Svitava) et  
Schwarzach (Svratka) ; elle a 40 000  
habitants.*

De Brünn, je continuai en direction  
de Prague. La plupart du temps, je  
n'avais aucune compagnie. En  
Bohême, il est très difficile pour un

<sup>150</sup> Le *Lot(h)* est une ancienne mesure ; en Autriche, elle correspondait à 17,5 g et en Bavière à 17,6 g. La même mésaventure arrive à Dewald (*Biedermeier auf Walze, op. cit.*, p. 90-91).

<sup>151</sup> Brno, capitale de la Moravie.

<sup>152</sup> Extrait d'une chanson du guide de Langner (*op. cit.*), p. 140.

<sup>153</sup> Ce paragraphe est également recopié (avec quelques coupures) du guide de Langner, p. 326.

<sup>154</sup> Dans ses cachots ont été enfermés des protagonistes du *Risorgimento* italien, et notamment Silvio Pellico, dont le témoignage, *Mes Prisons* (1832), avait ému l'Europe entière

<sup>155</sup> Ancienne abbaye Saint-Thomas dans le Vieux Brno ; les Augustins l'ont occupée à partir de 1783.

<sup>156</sup> Église *Mariä Himmelfahrt* (Assomption), consacrée en 1602, et rattachée au Collège jésuite, construit, lui, en 1582. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le collège devint une caserne et son église fut transformée en église paroissiale.

<sup>157</sup> Chartreuse de la Sainte-Trinité à Königsfeld, près de Brno ; son ancien couvent est devenu une caserne, puis une école technique et son église une église paroissiale.

<sup>158</sup> Elles se trouvent à Nedvědice (allemand : Nedwieditz).

<sup>159</sup> Château de Slavkov (allemand : Austerlitz), datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Il possède un grand parc en partie baroque, en partie aménagé à l'anglaise. Il est situé près du fameux champ de bataille.

sehr schwer zu reisen, ich sehnte mich herzlich nach Prag und hoffte, das ich dort in dieser Hauptstadt von der Beschwerlichkeit meiner Reise ein wenig ausruhen zu können, aber, Ach ich fands nicht besser, keine ordentliche Kost konnt ich auf dem Lande nicht bekommen, an kein Bett war gar nicht zu denken, auch mit der Sprache konnte ich öfters nicht begehren, was ich gewünscht hätte.

O Liebes Deutschland, dachte ich oft, wie sehn ich mich nach Dir.

Am 15. May kam ich nach Prag und am 16., als am Tage Joh. von Nepomuck ist das große Fest in Prag und ganz Böhmens. Ich besah den 15.-16. März die Merkwürdigkeiten in Prag : Die prächtig Brücke über die Moldau 1 790 Fuß lang, 25 Fuß breit mit 28 steinernen Bildsäulen. Das Grabmahl des Heiligen Joh. von Nepomuck in einem silbernen Sarg, auf welchem dieser Heilige in Lebensgröße aus Silber geschnitzt kniet und von 2 Engel in die Höhe gehalten wird. Die Bilder- und Kunstaussstellung, in welche ich ein Büschken sah, welche ungefähr eine

Allemand de voyager<sup>160</sup> ; j'attendais avec impatience d'être à Prague et espérais pouvoir me reposer un peu des côtés éprouvants de mon voyage dans cette capitale. Mais [jusque là], hélas, pas d'amélioration dans cette campagne, pas de nourriture convenable, pas moyen d'avoir un lit ; et comme je ne connaissais pas la langue, je n'avais la plupart du temps aucune possibilité de formuler ce que j'aurais souhaité.

Ô ma chère Allemagne, comme tu me manques, ai-je souvent pensé.

Le 15 mai, j'arrivai à Prague et le 16, c'est la fête de Jean Népomucène<sup>161</sup>, un grand événement à Prague et dans toute la Bohême. Les 15 et 16 mars, je visitai les curiosités de Prague : le splendide pont au-dessus de la Moldau, qui mesure 1 790 pieds de longueur et 25 pieds de largeur, et est orné de vingt-huit statues de pierre. Le tombeau en argent de saint Jean Népomucène, sur lequel ce saint est représenté agenouillé grandeur nature et en argent, et élevé vers les cieux par deux anges<sup>162</sup>. L'exposition de tableaux et d'art, où j'ai vu un [récipient ?] dont le volume

---

<sup>160</sup> Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la misère et le servage sont encore à l'ordre du jour en Bohême, de même que la discrimination des populations d'origine slave. La fermeture de nombreuses mines amène à la fois la misère d'une partie de la population et l'ouverture d'autres industries locales qui provoque la prolétarianisation des artisans. Hormis Prague, le centre de la Bohême reste une *terra incognita* de langue slave et de religion catholique si conservatrice qu'elle choque les esprits éclairés. Les Autrichiens ou les Allemands de Bohême considèrent les autochtones avec mépris, aggravant ainsi le conflit politique et ethnique.

<sup>161</sup> Cette fête peut tomber soit le 20 mars, soit le 16 mai. Le grand-père de Neubrand était prénommé Népomucène.

<sup>162</sup> Ce tombeau se trouve dans la cathédrale Saint-Guy de Prague et a été réalisé vers 1736 par le célèbre sculpteur allemand Johann Bernhard Fischer von Erlach. La description de Neubrand est assez imprécise.



B : Maatz hält und 200 Gulden C.M. kostet. Dieses ist samt einem Dekel aus einem Stük Holz ausgeschnitzt.

Von Prag gieng [ich] der Sächsischen Gränze zu und kam am 20. May nach Pirna, die erste Stadt in Sachsen. Bekam Arbeit in der Werkstädten des Töpfer Meisters Schreger und arbeitete bis zum 30. Juni 1845.

Nebensgesellen [waren :] Herrmann Haberland & Wilhelm Büschel

Pirna, ein sehr angenehmes Städtchen am linken Elbufer an der sächsischen Schweiz, liegt oben im Thale, das Schloß Sommerstein, welches ehemals eine Festung war, wird jetzt als Irrenanstalt benützt, diese feste Stadt wurde von den verherenden Schweden in Ausführung des Generals Banner eingenommen und verwüstet, das Katholische gänzlich zerstört und das Protestantische eingeführt, welches bis heute noch ist.

### Des Sohnes Abschied von der Mutter

*Sohn :*

*Mutter gib mir Deinen Segen  
Theure Mutter, segne mich*

équivalait à 1 Metzen bavaois<sup>163</sup> et qui coûtait 200 florins C.M.<sup>164</sup> Celui-ci et son couvercle ont été sculptés dans un seul morceau de bois.

De Prague, je pris la direction de la frontière de la Saxe et arrivai le 20 mai à Pirna, la première ville saxonne. Je trouvai du travail dans l'atelier du maître potier Schreger et y travaillai jusqu'au 30 juin 1845.

Les autres compagnons [de cet atelier étaient] Hermann Haberland et Wilhelm Büschel<sup>165</sup>.

Pirna est une petite ville très agréable située sur la rive gauche de l'Elbe, en Suisse saxonne ; sur la hauteur, le château Sommerstein était autrefois une forteresse et a été aujourd'hui transformé en asile psychiatrique. Cette ville fortifiée a été prise et dévastée par les féroces armées suédoises sous la direction du général Bannér ; tout ce qui était catholique a été complètement détruit et la religion protestante établie<sup>166</sup> ; elle s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

### L'adieu du fils à sa mère<sup>167</sup>

*Le fils :*

*Mère, donne-moi ta bénédiction, chère mère,  
recommande-moi à Dieu, bénis-moi sur*

<sup>163</sup> 1 *Metze* ou *Metzen*, une unité pour mesurer les céréales, est équivalent à 37,05 l. Cette unité est également employée pour mesurer le volume d'autres marchandises.

<sup>164</sup> Voir *supra*, note 136.

<sup>165</sup> Indication en bas de la page, écrit en plus petit.

<sup>166</sup> Cette destruction massive de Pirna, avec le massacre de 600 habitants, s'est produite en 1639, pendant la guerre de Trente Ans.

<sup>167</sup> Texte d'origine inconnue.

*Segne mich auf allen Wegen,  
Bete für mich, mütterlich.*

*Mutter :*

*Weinend will ich Dich noch segnen  
Dich ermahnen noch einmal  
Was Dir Leiden auch begegnen  
Bleibe muthig allzumal.  
Thue, was ich Dich gelehret  
Dir gesagt von Jugend an  
Wenn der Feinde Zahl sich mehret  
Blick vertrauend himmelan !  
Bleibe fromm und bete immer  
Hüte vor der Sünde Dich  
Wirst Du böse, lieb ich nimmer  
Meinen Sohn und kränke mich.  
Lieb die Arbeit und verschwende  
keinen Kreuzer in der Noth  
Immer denke an das Ende,  
Was Du thust,  
beginn mit Gott*

*Sohn :*

*Nimmer werd ich Dich vergessen  
Was Du Mutter mich gelehrt  
Will mich muthig immer messen  
Wenn der Feinde Zahl sich mehrt.  
Wenn ich in Versuchung stehe  
Denke Mutter ich an Dich  
Eb' die Sünde ich begehe  
Soll Dein Bild noch retten mich.*

*Mutter :*

*Nun so ziehe hin in Frieden  
Dein Begleiter sei das Glück  
Wenn die Sünde Du gemieden  
Meidet sich das Mißgeschick.  
Fühlst Du nimmer mich am leben  
Theures Kind verzage nicht.  
Hilfe wird der Himmel geben,  
Wenn Dir Menschenvolk gebricht.*

*tous mes chemins, prie pour moi, comme  
une mère.*

*La mère :*

*C'est en pleurant que je veux te bénir  
encore une fois, t'adresser mes  
recommandations encore une fois ; quoi  
qu'il t'arrive de douloureux, ne perds  
jamais courage. Fais ce que je t'ai enseigné,  
ce que je t'ai dit depuis ton jeune âge. Si le  
nombre de tes ennemis augmente, regarde le  
Ciel en toute confiance ! Ne perds pas la foi  
et n'arrête pas de prier, garde-toi du péché ;  
si tu fais le mal, mon amour pour mon fils  
disparaîtra et je me sentirai blessée. Aime  
ton travail et, dans les moments difficiles, ne  
gaspille aucun kreuzer. Pense toujours à ta  
fin. Quoi que tu fasses, suis toujours les  
préceptes divins.*

*Le fils :*

*Je ne t'oublierai jamais ; ce que tu m'as  
appris sera l'aune à laquelle je me  
mesurerai toujours avec courage, quand le  
nombre de mes ennemis augmentera.  
Quand je serai confronté à la tentation, je  
penserai à toi, mère, avant de commettre un  
péché ; ton image saura me sauver.*

*La mère :*

*Alors, va en paix ; que ton compagnon soit  
la chance/le bonheur. Si tu as évité le  
péché, tu auras évité le malheur. Si tu  
apprends ma mort, mon cher enfant, ne te  
laisse pas abattre. Le Ciel t'apportera son  
aide si les hommes ne le font pas.*

[Nachtrag der Tochter Maria] :

Es war am 4 April 1872 an einem  
Donnerstag :

Still und einsam war es um den  
Sterbenden, kein menschliches  
Laut, kein Klagen und kein Weinen  
störte sein letztes Stündlein. Einsam  
lag er auf seinem Lager. Armer  
Vater, niemand war bei Dir, der Dir  
Beistand geleistet hätte.

Was ich fühlte, was ich dachte,  
es bleibt in meiner Brust  
verschlossen aber das eine weiß ich,  
weil ich es dreimal gelobte, des  
unvergeßlichen Vaters Lehren,  
welche er mir bei seinem Leben  
gegeben hat, zu befolgen.

Gundelfingen den 4 April 1872

Maria Neubrand

[Rajouté par Maria, la fille de  
Neubrand<sup>168</sup>]

C'était le 4 avril 1872, un jeudi :

la chambre du mourant était  
silencieuse et vide ; sa dernière heure  
n'était troublée par aucun bruit  
humain, aucune lamentation, aucun  
sanglot. Il était allongé sur son lit,  
tout seul. Pauvre papa, personne  
n'était près de toi pour te tenir la  
main.

Ce que j'ai ressenti, ce que j'ai pensé,  
reste enfermé pour toujours dans  
mon cœur. Mais je suis sûre d'une  
chose, parce que je l'ai juré trois  
fois : je suivrai les leçons que m'a  
données de son vivant ce père que je  
n'oublierai jamais.

Gundelfingen, le 4 avril 1872

Maria Neubrand

---

<sup>168</sup> L'écriture élégante et fluide n'est pas celle d'une enfant de treize ans. Il est fort possible que, détentrice du journal après la mort de son père, elle y ait recopié plus tard des remarques se trouvant dans son propre journal intime de jeune fille.